31-03-25 BNF DLP 882

N° 336 – Avril 2025 – 3 €

Journal local réalisé par et pour les habitants du 18e

LE 18E DU MOIS

ÉCOLE PUBLIQUE ENCORE MOINS DE CLASSES

► P.10



Davide Del Giudice - Victor Quintard

LMP L'épopée d'un lieu de libertés

► P.16-17

Le centre des impôts aux abonnés absents

► P.4



ART BRUT IRANIEN

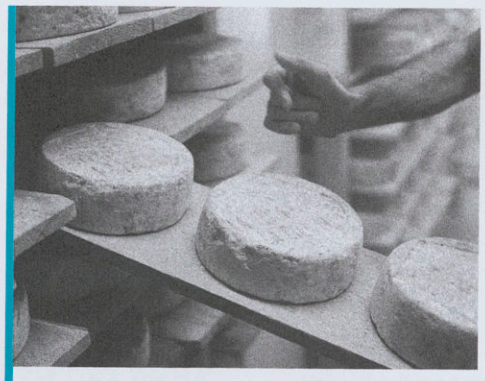
UNE PREMIÈRE MONDIALE

► P.18

Théâtre

La vérité sur les contes de fées

► P.22



LAITERIE DE LA CHAPELLE

UNE TOMME MÉDAILLÉE

► P.15

À LA DÉCOUVERTE DE NOS MANÈGES

► P.6-7

9 771259 903008

édito

POISON D'AVRIL

Des écoles aux lieux de culture en passant par les services des impôts, la casse du service public continue de plus belle en ce début d'année 2025. Hélas, notre arrondissement n'est pas épargné.

Pour les écoles maternelles publiques, ce sont vingt classes qui sont menacées de fermeture à la rentrée prochaine, sans oublier que le ministère de l'Éducation souhaite supprimer les décharges des directeurs d'établissement. Dans le même temps, du côté des impôts, le Service des impôts des particuliers (SIP) Grandes-Carrières, le dernier du 18e, doit faire face à une réduction des horaires d'ouverture, des effectifs en baisse et de la souffrance au travail. Pas idéal avant la campagne de déclaration des revenus qui va débuter en ce mois d'avril.

Heureusement, dans ce monde de brutes, nous vous proposons aussi de belles histoires, comme celle du Lavoir moderne parisien qui a survécu à trente ans d'écueils et d'embûches. Plus léger encore, notre reportage photo sur les manèges du 18e, notre rencontre avec des « surveillants des traversées piétonnes », notre excursion à la laiterie de La Chapelle. Sans oublier notre focus sur le Paris Hockey Club et les Gueuses de Pigalle, ou encore notre rubrique culture et ses nombreuses propositions de sorties. Parmi elles, notamment, l'exposition néo-impressionniste de Maximilien Luce au musée de Montmartre, celle multicolore sur l'art brut d'Iran à la Halle Saint-Pierre et une pièce qui démystifie les contes de fées à la Manufacture des Abbesses. **LA RÉDACTION**

VIVE LA PRESSE PAS PAREILLE

C'était dans les tuyaux depuis un moment, c'est désormais officiel : le Syndicat de la presse pas pareille (SPPP) est lancé et doté d'un site internet. Il défend une presse émancipatrice, contre toutes formes de domination, et vise à promouvoir les médias indépendants, créer une dynamique collective entre rédactions et porter des revendications politiques et économiques. Réfléchi lors des assises du SPPP, ce syndicat a déjà été rejoint par une trentaine de médias adhérents*, dont *Le 18e du mois*.

Un réseau d'entraide

Alors que le fonds de soutien aux médias d'information sociale de proximité du ministère de la Culture semble en danger et que le contexte politico-médiatique fait la part belle aux idées de l'extrême droite, il nous a semblé indispensable de faire front commun.

Ainsi, dans le but de renforcer ce réseau de solidarité et d'entraide, les médias membres du SPPP s'engagent à se soutenir mutuellement, à échanger des informations et à partager des contacts et des expériences.

Ils œuvrent aussi à la défense de ses médias membres et à la réalisation collective de dossiers thématiques et d'enquêtes approfondies, comme pour le dossier sur l'empire Bolloré, préparé conjointement par quatre médias membres : *Silence*, *L'Âge de faire*, *La Brèche* et *Lisbeth*. ● **MAXIME RENAUDET**

Plus d'infos sur www.
syndicatdelapressepaspareille.org

**L'Âge de faire, Mouais, Les Autres Voix de la presse, Silence, IPNS, Transrural Initiatives, La Brèche, L'Empaillé, Le Chiffon, Inf'OGM, Lisbeth, Sciences critiques, Le Ch'ni, Politis, Fakir, Mefia Te!, Le Postillon, La Trousse corrézienne, La Brique, CQFD, Low Tech Journal, Le l8e du mois, Le Zéphyr, Homo Nuclearus, Radio Parleur, L'Arlésienne, Petit ZPL, Chéribibi, Foutou'art.*



Sylvie Chatelin

LA PHOTO DU MOIS

Fin mars, une de nos journalistes bénévoles a pu observer des ouvriers du bâtiment en plein échauffement sur leur chantier.

Envoyez-nous vos photos en haute définition à redaction18dumois@gmail.com

LE 18E DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris
18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

ISSN 1259-9034
Numéro de commission paritaire
1027 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction
Dominique Andreani, Dominique Boutel, Ismaël Bouttier, Noël Bouttier, Vivien Boyibanga, Sylvie Chatelin, Noëmie Courcoux-Pégorier, Danielle Fournier, Camille Grenier, Charlotte Grimont, Annie Katz, Marie-Antoinette Leca, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Catherine Masson, Sandra Mignot, Pierre A. Paugy, Maxime Renaudet, Véronique Soulé

Photographies et illustrations
Jano, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Victor Quintard, Maxime Renaudet

Relecture
Élise Coupas, Annie Katz, Emmanuel Tronquart

Rédaction en chef
Maxime Renaudet
avec Annie Katz

Graphisme original
Pilote Paris

Première rédactrice graphiste
Isabelle Royère

Bureau de l'association
Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Catherine Masson, trésorière Cécile Vialle, secrétaire

Site et réseaux sociaux
Noël Bouttier, Cornélie Paul, Maxime Renaudet

Responsable de la distribution
Anne Bayley

Responsable des abonnements
Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli
Marika Hubert

Directrice de la publication
Sylvie Chatelin

Fondateurs
Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant

Imprimé sur presse numérique
Promoprint,
5 rue Olof Palme,
92110 Clichy

Tous les points de vente sur www.18dumois.info

PROCHAIN NUMÉRO :
PARUTION LE
06 MAI 2025

RETROUVEZ
LE 18e DU MOIS
SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX

FACEBOOK / LE 18E DU MOIS
X / @LE18EDUMOIS
INSTAGRAM / LE18EDUMOIS

CE QU'IL NE FALLAIT PAS MANQUER LE MOIS DERNIER

PAR DOMINIQUE BOUTEL, ANNIE KATZ, SYLVIE CHATELIN ET MAXIME RENAUDET

DIMANCHE 2 MARS

D'après *Le Journal du Grand Paris*, La Chapelle est un quartier parisien à la pointe de la construction en bois. La preuve au 96 rue Philippe de Girard, où est présent depuis 2013 le tout premier immeuble d'habitation entièrement construit en bois à Paris. Prochain grand projet ? Une tour en bois de 37 mètres de haut à Chapelle international. Les amateurs de Kapla apprécieront.

MARDI 4 MARS

Le Moulin Rouge est en deuil après le décès de Janet Pharaoh, maîtresse de ballet et directrice artistique du cabaret parisien. La Britannique de 65 ans, qui y travaillait depuis 1980, fut engagée comme danseuse par Doris Haug, à qui elle avait succédé en 1997. Les nombreux danseurs et danseuses qu'elles a lancés se sont réunis une semaine plus tard pour lui rendre hommage.

MERCREDI 5 MARS

Trois ans après le chaos de la finale de Ligue des champions au Stade de France – lors de laquelle des Anglais avaient été violentés gratuitement par les forces de l'ordre – des fans de Liverpool étaient de retour dans la capitale pour voir jouer leur équipe contre le Paris Saint-Germain. Si certains se sont rendus au Parc des Princes pour regarder ce quart de finale aller de coupe d'Europe, d'autres ont préféré se rabattre cette fois-ci sur le Kop Bar, le repère des supporters des *Reds*, boulevard Ney. Les Anglais y ont gagné avant de se faire éliminer une semaine plus tard à domicile. Pas de chance.

LUNDI 10 MARS

La Butte a bien été bloquée plusieurs jours par un tournage américain pharaonique. Il a mobilisé des centaines de régisseurs, figurants, caméramans, camions, envahissant les petites rues jusque tard dans la nuit et détourné la ligne du bus 40. Motus et bouche cousue sur le sujet du film, mais l'ironie, c'est que dans un quartier en voie de piétonisation, les scènes tournées étaient des courses poursuites en voiture.

SAMEDI 15 MARS

Cécile Gauthier a découvert l'origami pendant le confinement. Passionnée, elle transmet maintenant cet art du pliage du papier. Lors d'un atelier organisé à Quartier libre, à la Goutte d'Or, elle a initié quatre participantes aux plis de base, le but étant de fabriquer une petite boîte. Mission réussie après deux heures d'effort et de découragement mais grâce aux conseils avisés et patients de Cécile, chacune est repartie avec une boîte composée de huit feuilles multicolores. Bien mieux que les avions ou les cocottes en papier.

LUNDI 17 MARS

Quelques semaines après avoir ouvert son premier comedy club à Marseille, l'acteur et humoriste Gad Elmaleh a inauguré son Michou Comedy Club, rue des Martyrs. Dans le même temps, le Lavoir moderne parisien lançait la quatrième édition du festival Africapitales, rue Léon. À l'honneur cette année, la capitale du Sénégal, Dakar, mais aussi l'une de ses figures de la danse contemporaine, Germaine Acogny. Théâtre, danse, concerts, mode, projections, expositions, rencontres et débats ont rythmé la programmation de cet événement incontournable du quartier.

MERCREDI 19 MARS

Dans un article sur le fléau des commerces de façade soupçonnés de blanchir l'argent de la drogue dans le 18e, *Ici* (ex-*France Bleu*) révèle que plusieurs d'entre eux, notamment des magasins de téléphonie mobile, sont *« dans le viseur de la préfecture de police de Paris »*. Photo à l'appui, certains seraient même reconnaissables à leur devanture métallique sur laquelle est tagué « MDMA », une drogue plus connue sous le nom d'ecstasy. Problème, ces graffitis – présents un peu partout dans le 18e – ne font pas référence à cette drogue de synthèse mais sont l'œuvre d'un groupe de graffeurs parisiens.



Maxime Renaudet

SAMEDI 8 MARS

Pour la journée internationale des droits des femmes, plusieurs événements ont eu lieu dans l'arrondissement. Outre la première édition du festival Voies de femmes, voie de liberté, rue Philippe de Girard (*voir notre n° 335*), ou l'exposition de portraits de femmes de l'association Image & Lien à la porte Montmartre, l'espace Canopy a organisé des ateliers de collage sur l'évolution de leur place et de leur image dans les médias. Girl power !





Jean-Claude N'Diaye x2

DIMANCHE 23 MARS

Temps maussade idéal pour le bingo de l'association Village Clignancourt, rue Esclangon, où une centaine de personnes a guetté fiévreusement les numéros sortis du boulier. À la clé, un vélo pliable, une tireuse à bière, des bons d'achat et de nombreux autres lots achetés ou récoltés auprès des commerçants du quartier. On ne sait en revanche pas si tout ce beau monde est allé voter pour la végétalisation et la piétonnisation de 500 nouvelles rues à Paris. Dans le 18e, le « pour » l'a emporté avec 72,95 % des suffrages.

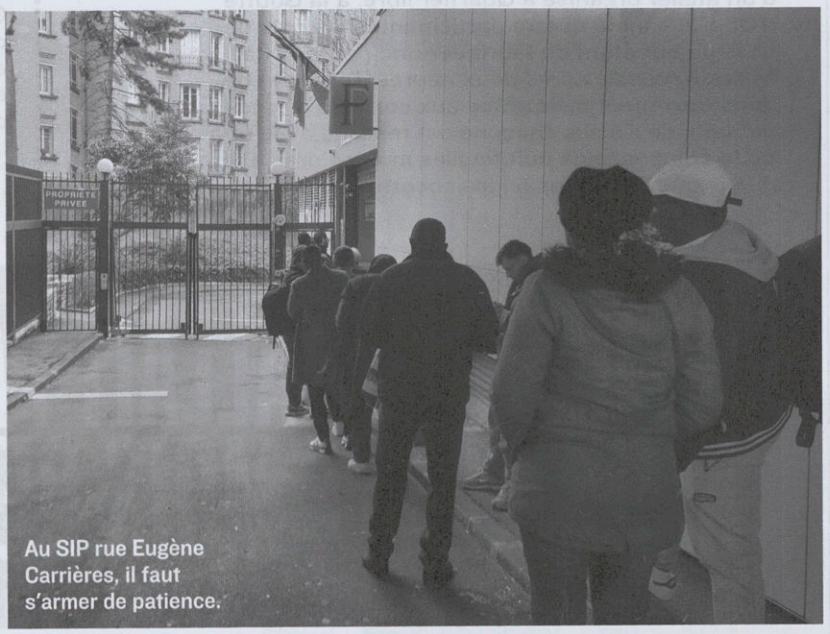
BnF PHS

Dl Fol Jo 32713

CENTRE DES IMPÔTS
UNE DÉSORGANISATION PROGRAMMÉE

Entre la réduction des horaires d'ouverture, des effectifs en baisse et une augmentation des burn-outs, le dernier centre des impôts de l'arrondissement peine à bien recevoir ses usagers.

Si vous passez le matin près du Service des impôts des particuliers (SIP), rue Eugène-Carrière, vous serez frappé par la longue file d'usagers à l'extérieur. Rien de comparable aux pics attendus pendant la campagne de déclaration des revenus de 2024 qui débute le 10 avril. « *Je suis là depuis 7 h 30 et il y avait déjà deux personnes avant moi* » s'impatiente, en ce matin de décembre, une sexagénaire fataliste. Car il ne s'agit pas de « *rater le coche* » depuis que la Direction régionale des finances publiques (DRFIP) a restreint drastiquement les horaires d'ouverture du centre de la rue Eugène-Carrière, lequel n'est désormais ouvert que trois jours par semaine, de 8 h 45 à 12 h 45. « *Jusqu'en 2022, il y avait deux centres dans le 18e avec celui de la rue de Boucry,* explique un élu CGT du personnel qui souhaite conserver son anonymat. *Et puis il y a eu la NRP, autrement dit le Nouveau Réseau de proximité, avec à la clé… la fermeture du centre Boucry.* » Comme on le sait, la novlangue est une vraie perversion du langage, car voilà les habitants de La Chapelle et de Marx Dormoy beaucoup plus éloignés de leur service. Il s'agit en fait, selon la politique officielle de l'État de « *rationaliser l'immobilier* » et « *supprimer des emplois* »*.



Au SIP rue Eugène Carrières, il faut s'armer de patience.

Maxime Renaudet

C'est donc la loterie

Le centre Boucry n'a pas été choisi au hasard. Drainant la population globalement plus « populaire », la DRFIP comptait sur un moindre engagement des usagers. Les syndicalistes ont été obligés de constater que la plupart des agents de Boucry étaient peu enracinés dans le quartier et de ce fait plus difficiles à mobiliser pour lutter contre la fermeture de ce centre.

Malgré l'opposition syndicale (CGT, Solidaires, etc.) et l'intervention du maire du 18e, le centre Boucry a fermé il y a deux ans. D'ailleurs, cinq autres centres parisiens (11e, 16e, 12e, 13e et 19e) vont subir le même sort d'ici 2028.

Engorgé par un afflux d'usagers, le centre des Grandes-Carrières peine donc à bien recevoir, d'autant qu'un seul accueil est prévu pour les deux services des impôts des particuliers (SIP). Si bien que, lorsque vous vous présentez, vous ne savez pas si vous avez affaire à un agent de votre service (Boucry ou Grandes-Carrières) et si votre dossier pourra être bien suivi. C'est donc la loterie !

Pour le représentant du personnel, la stratégie menée par la Direction générale viserait à « *décourager de venir, en rendant l'expérience la plus pénible possible* ». Il évoque une note interne qui enjoindrait « *les agents à ne pas passer plus de cinq minutes avec un contribuable* ». Ainsi, les « *accueils multicanaux* » (téléphone, mails, télédéclaration…) sont largement priorisés. Ceux-ci sont en fait beaucoup plus chronophages car ils nécessitent de nombreux allers et retours. Alors qu'au guichet, on essaye de régler le problème en une fois.

C'est faire peu de cas de la fracture numérique et des 30 % de la population qui sont touchés par l'illectronisme. S'approprier les nouvelles technologies, maîtriser le français, le langage administratif et la législation fiscale mouvante est compliqué. D'ailleurs, peu d'usagers vont sur la dizaine de bornes installées dans le centre rue Eugène-Carrière. Ceux qui pâtissent le plus de cet état sont les plus vulnérables, les précaires, les personnes âgées, les immigrés.

Un management de plus en plus autoritaire

Les conséquences sont nombreuses. Pour les usagers, d'abord, dont les besoins ne sont pas satisfaits et qui, découragés, peuvent remettre en cause l'utilité des services publics ou devenir agressifs. Mais aussi pour le personnel, en sous-effectif, qui peut être las des incivilités, de l'augmentation de la charge de travail. L'élu CGT, dont le mandat s'exerce sur les conditions de travail, note que « *les chefs sont aussi contraints par des objectifs irréalisables. Ils sont sous pression et redescendent cette tension sur les agents.* » D'où un management de plus en plus autoritaire. Et donc des risques psychosociaux et une augmentation des burnouts. Enfin pour l'Etat lui-même qui abandonne ses missions et, par exemple, affaiblit la lutte contre la fraude fiscale. Cette déshumanisation des services publics est un échec pour toute la société. ● DOMINIQUE ANDREANI

*38 % depuis 2010, passant de 6 320 à 3 907 agents. Et 550 prévus pour 2025.

Exercice de style

CHARLOTTE GRIMONT

Cette rubrique est librement inspirée de la *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de Georges Perec. Au lieu de la place Saint-Sulpice, différents endroits du 18e, pour saisir les gens, la vie quotidienne, les petits détails et le temps qui passe.

UN DIMANCHE DE MARS ENTRE LE MATIN ET L'APRÈS-MIDI

À LA PORTE DE LA CHAPELLE, lit de sable au milieu des tours, les rues trop parallèles sont aussi vides que sur les plans de préfiguration du quartier. Les immeubles ont été construits comme prévu : beaucoup d'espace et aucun lieu de vie. La rue n'appartient à personne et personne ne la peuple. C'est un quartier propre et calme, les Sims transposés dans le monde réel. Rue Dejean, les commerçants respirent enfin. Ils se remettent de la tempête. Le marchand de fruits et légumes remonte son étal. Les viandes coulantes dans les vitrines mal réfrigérées empestent et les abats se décomposent. Vers Barbès, des gens courent le long des tables qui présentent pêle-mêle hrissa, croissants sucrés, petits pains farcis, bricks, msemen, boureks, samoussas, autres plats et desserts de circonstance. À quelques pas, les vendeurs de Marlboro assurent fidèlement leur service. C'est bientôt l'heure de rompre le jeûne.

AU PASSAGE PIÉTON, UNE PRÉSENCE RASSURANTE

Vêtus d'un gilet jaune, ils surveillent les abords des écoles, puis s'esquivent. Avez-vous remarqué ces acteurs de notre sécurité piétonne ? On est partis à leur rencontre.



Illustration : Jano

Parmi ces agents, hommes et femmes de tous âges aux parcours variés, certains sont en poste depuis quelques années, d'autres depuis seulement quelques mois. Ils sont parfois disposés à papoter quelques instants avec les passants, parfois très concentrés sur leur mission. Ce sont eux qui veillent à notre passage en sûreté aux heures où les usagers de la route sont pressés de circuler et peu prompts à nous laisser passer. Principalement aux abords des écoles mais aussi certains jardins ou à proximité d'équipements sportifs, ils sont présents en de multiples « points école » identifiés par la Ville de Paris et la préfecture de police, en fonction de leur dangerosité. Ils prennent leur poste entre 8 h 05 et 9 h et reviennent de 16 h 10 jusqu'à parfois 18 h 30.

« Il faut venir, si vous cherchez du travail »

En rencontrant certains d'entre eux, on remarque avant tout leur personnalité souriante et leur accueil cordial. Et lorsqu'ils parlent de leur emploi, c'est souvent pour évoquer la sympathie des passants qui les saluent, voire discutent un instant avec eux. « *On rencontre tellement de monde que je me suis même fait de nouveaux amis !* », témoigne un des agents, chaudement vêtu, muni de gants et de la fameuse raquette rouge « Stop école ».

En échangeant avec Kévin Havet, adjoint au maire du 18e chargé de la sécurité, de la police municipale et de la vie nocturne, on apprend que ces surveillants de passages piétons sont une cinquantaine dans l'arrondissement (soit dix de plus qu'en 2022). Rattachés à la police municipale qui les forme, ils sont employés par la Ville de Paris. « *C'est le maillon local du service public et le dispositif ne cesse de s'accroître, puisqu'on recrute encore* », confie l'élu.

Pour être recruté comme agent, le processus est le suivant : trois heures de formation théorique (code de la route, signalétique gestuelle, règles de sécurité…) délivrées par le commissariat de la Mairie centrale, plus quelques jours sous observation à une intersection à proximité, puis c'est parti. « *Depuis peu, il y a une modalité de tutorat,* raconte un des agents rencontrés. *Un employé récent travaille quelques jours en binôme avec une recrue plus expérimentée, avant de se voir confier un passage à part entière* ».

Comme le volume horaire de cet emploi reste relativement faible (13 h 20 par semaine en général pour un salaire de 500 €), certains jonglent avec d'autres emplois. « *Le midi, je fais la cantine, et quand j'ai fini ici le soir, j'accompagne les jeunes pour les activités périscolaires,* explique un surveillant. *En gros, je cours tout le temps* ».

> « C'est pas facile mais c'est un métier où on ne s'ennuie jamais, car il faut être très attentif à tout ce qui nous entoure. »

Un travail de terrain exigeant

Malgré tout, deux des agents interrogés travaillent à ce poste depuis quatre ans et n'en envisagent pas d'autre. « *Il faut venir, si vous cherchez du travail, c'est vraiment plaisant* », abonde un agent mobile qui change de point d'intervention selon les besoins, chaque semaine.

La plupart des surveillants de passages piétons que nous avons rencontrés sont parisiens et vivent dans l'arrondissement, même si ce n'est pas une condition sine qua non. Certains ont postulé après avoir vu une annonce en ligne sur des sites d'offres d'emploi, d'autres sont orientés par des structures associatives. Cela peut parfois faire naître une vocation. « *Alors que j'attendais ma conseillère à France Travail, j'ai vu une affiche pour le recrutement d'agents,* rembobine une surveillante de passages piétons du 18e. *Au début de notre entrevue, je lui ai dit que j'avais trouvé ce que je voulais faire. Et voilà, ça fait quatre ans que j'ai commencé.* »

Sans qu'il y paraisse, ce métier sur la voie publique – ouvert à tous les types de profil – demande de la concentration, mais surtout de l'exigence, de l'endurance et une capacité à s'imposer face aux automobilistes et aux deux-roues. « *C'est pas facile mais c'est un métier où on ne s'ennuie jamais car il faut être très attentif à tout ce qui nous entoure* », confirme un agent qui habite le 18e depuis 30 ans et aime ce job « *au plus près de la vie des gens de tous les jours* ». ●

NOËMIE COURCOUX-PÉGORIER

AGENDA

CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

LUNDI 31 MARS
En mairie à 18 h 30

VIDE-GRENIERS

SAMEDI 5 AVRIL
Rue Caulaincourt, par l'association Montmartre à la Une.

DIMANCHE 20 AVRIL
Sur le terre-plein central du boulevard de Clichy par la société Rz Organisation.

MERCREDI 2 AVRIL

Révolution
La révolution sur les planches, avec Catherine Anne, comédienne et autrice et Suzanne Rochefort, historienne. Séance animée par Jeanne Moisand, professeure d'histoire à l'université Paris Nanterre, à 18 h 30 en mairie.

Lombricomposteurs
Distribution en mairie, de 18 h 30 à 19 h 30.

JEUDI 3 AVRIL

En quête d'info
Dans le cadre de la première édition du festival de décryptage des médias jusqu'au 12 avril, la bibliothèque Robert Sabatier propose une rencontre avec Adrienne Surprenant, photojournaliste. Et le vendredi 4, soirée spéciale « Œil de lynx ». 29 rue Hermel. Infos : paris.fr

SAMEDI 5 AVRIL

Une chanson pour la paix
L'association Danse fusion propose une projection-débat autour du clip *Abdel & Mikaël*, chanson d'Anyel Adda pour la paix entre Israéliens et Palestiniens. De 15 h 30 à 17 h 30 à la bibliothèque de la Goutte d'Or, 2-4 rue Fleury. Entrée libre. Réservation conseillée : bibliotheque.goutte-dor@paris.fr

Fabrication du livre
En prélude du festival du livre de Paris, Gaby Bazin, lithographe, typographe et sérigraphe propose une rencontre et un atelier de découpage. De 16 h à 17 h 30 à la bibliothèque Maurice Genevoix, 19 rue Tristan Tzara. réservation : bibliotheque.maurice-genevoix@paris.fr ou 01 46 07 35 05.

TOURNEZ MANÈGE !

Alors que le printemps est de retour, les bambins se pressent autour des manèges et des carrousels. Une tradition à laquelle n'échappe pas notre arrondissement, où il y en a pour tous les goûts.

Si à l'origine, les manèges désignent un lieu où on entraîne les chevaux en les faisant tourner autour d'une piste, ils renvoient aussi aux attractions mécaniques qui font tourner la tête des enfants depuis des générations. Manèges et carrousels (le terme carrousel est attribué aux manèges dont les sièges sont en bois) ramènent également chacun d'entre nous à des moments merveilleux qui évoquent des souvenirs d'enfance : symboles de nostalgie, de beauté et de féérie.

Aujourd'hui, Paris compte près d'une quarantaine de manèges. Et si ces attractions tendent à disparaître avec le temps, les maires d'arrondissement font leur possible pour les conserver. Dans le 18e, nous en comptons trois : un à Montmartre en bas du Sacré-Coeur, un sur la place des Abbesses et un place Jules Joffrin, auxquels nous avons ajouté celui de la rue des Martyrs, à la limite de Pigalle, dans le 9e. Celui du marché de l'Olive, place de Torcy, un petit manège de quartier plutôt vintage sur lequel les enfants du quartier grimpaient depuis des décennies, est parti en fumée en novembre 2022, sans qu'on sache vraiment ce qu'il s'est passé.

C'est le pompon

Des chevaux de bois de la Belle-Époque aux vaisseaux spatiaux d'aujourd'hui, les manèges n'ont eu de cesse d'évoluer et de se perfectionner.

N'oublions pas d'ailleurs que les premiers carrousels, apparus vers 1860, utilisaient des ânes ou des chevaux attachés au bout d'une corde et tournant autour d'un piquet. Avec l'arrivée des machines à vapeur, les animaux ont été remplacés par des reproductions en bois, lesquelles ont ensuite laissé place à la fin du XXe siècle à des véhicules et des personnages de dessins animés.

Malgré tout, ces manèges restent l'une des attractions préférées des plus petits. Au plus grand dam parfois de leurs parents, surtout quand ils attrapent le pompon (ou « la queue du Mickey ») et repartent alors pour un tour (gratuit). D'ailleurs, saviez-vous que les manèges tournent dans le sens inverse des aiguilles d'une montre pour permettre aux bambins de faire signe de la main droite sans tourner la tête ? ● CATHERINE MASSON

REPORTAGE PHOTOS : JEAN-CLAUDE N'DIAYE





LES ABBESSES Présent depuis 1979, le manège de la place des Abbesses n'a pas toujours été un lieu de félicité. En effet, son propriétaire, M.Harfouche, qui l'a acquis en 1995, a dû lutter contre le trafic de drogue et protéger son manège en installant cinq ans plus tard des baies vitrées. Si ce manège est moderne, il est emblématique du quartier. La preuve, même Michou s'est battu pour qu'il reste quand une association voulait le chasser. À l'origine en bois, sa carcasse est maintenant en aluminium pour l'alléger et ses sujets sont en fibres recyclées et en résine.



RUE DES MARTYRS Ce carrousel est un petit manège appartenant à la famille Vancraeyenest. Il est situé sur une jolie petite place, à l'angle de la rue des Martyrs et de l'avenue Trudaine. Particulièrement adapté aux enfants de 1 à 3 ans, il tourne lentement et les enfants ont le choix entre des vélos, des éléphants, une camionnette six places ou un bateau pirate.





MONTMARTRE Situé dans le square Louise Michel, l'un des plus anciens carrousels de Paris (il date du XVIIIe siècle) offre un cadre pittoresque particulièrement enchanteur et féérique. De style vénitien, il a le charme de l'ancien avec ses carrosses et ses chevaux en bois, ses deux étages et son décor italien, ce qui en fait sans doute l'un des plus beaux de la capitale.

Célébré dans *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, il est devenu incontournable dans le quartier, d'autant que ses sujets étant de grande taille, les adultes sont également les bienvenus.





JULES JOFFRIN En bonne place entre la mairie, l'église Notre-Dame de Clignancourt et la bouche du métro, ce manège est particulièrement fréquenté. Sa décoration est un étrange mélange de scènes parisiennes, de personnages Disney et de bolides (motos, voitures, bateaux pirates), le tout dans une ambiance remplie de lumières colorées. Son propriétaire, Tony Vancraeyenest, issu de plusieurs générations de forains, est fier de souligner qu'il est le seul manège de Paris possédant encore une « queue du Mickey ».



MARDI 8 AVRIL

Gare des Mines – Fillettes
Découverte de l'aménagement du futur quartier à 19 h à l'école Charles Hermite.

DU 8 AU 28 AVRIL

Bien dans sa tête
Organisé par la Ville de Paris et la Mairie du 18e, le mois de la santé mentale commencera par une journée de conférences dans la salle des fêtes, avant de se poursuivre dans tout l'arrondissement. Au programme : massages bien-être, ateliers artistiques et de discussion, écoutes de rue, projections. Plus d'infos sur mairie18.paris.fr

MERCREDI 9 AVRIL

Violences sexuelles
Conférence animée par Marion Cuerq, spécialiste des droits de l'enfant et de la culture en Suède, dans le cadre du projet de sensibilisation porté par la Cité éducative de Paris18, à 18 h 45 en mairie.

VENDREDI 11 AVRIL

Rétrospective
Pour le 100e anniversaire de Pramoedya Ananta Toer, l'association Solidarité Indonésie organise une soirée rétrospective autour du plus grand écrivain contemporain indonésien. Biographie, exposition, projection & espace de discussion. De 18 h à 20 h au Shakirail, 72 rue Riquet. Sur inscription : tambora@club-internet.fr

SAMEDI 12 AVRIL

Conserves plantées
Activ'18 propose un atelier de boutures en conserves animé par Jean-Claude N'Diaye. Il vous apprendra à vous passer des pots de fleurs en plastique. À la Boutique, 10 rue Tristan Tzara. De 15 h à 17 h. Inscription obligatoire 06 09 44 73 88.

DIMANCHE 13 AVRIL

Ciné-concert
Projection du film dramatique de Friedrich Wilhelm Murnau, *L'Aurore*, accompagnée au piano par Axel Nouveau, pianiste, improvisateur, compositeur et chef d'orchestre. À partir de 10 h 30 (café offert) au Louxor, 170 boulevard de Magenta. Tarif : 7-8 €.

JEUDI 17 AVRIL

C'est musique !
Concert « On dirait le sud » avec le quatuor Magenta, à 19 h en mairie.

COMPARUTION IMMÉDIATE

“ Je me suis énervé car je ressentais un grand sentiment d’injustice ”

La 23e chambre du tribunal correctionnel fusionne l’audience de deux affaires de vol mettant en cause les mêmes protagonistes.

Radko*, citoyen serbe de 38 ans, a résisté à son interpellation en marge du marché des biffins de la Porte Montmartre. Il vendait là quelques menus objets récupérés à droite et à gauche sur un drap posé à même le sol. *« J’ai pas fait grand-chose à part m’énerver car je ressentais un grand sentiment d’injustice »* explique-t-il, contrit. *« C’est un peu triste d’en arriver là pour si peu,* observe en effet la présidente. *Mais les policiers faisaient leur travail. »*

En se débattant, le petit homme barbu a tordu le doigt d’une policière. *« Ils me prenaient mon caddie »* se plaint-il. Le certificat médical mentionne un *« écrasement ligamentaire »*.

« Une contusion, quoi » traduit l’avocate de Radko. Le certificat attribue pourtant huit jours d’incapacité totale de travail (ITT). Pour l’avocat de la partie civile cela vaut bien 1 000 € en compensation des *« souffrances endurées »*.
Et 300 € de préjudice moral pour chacun des deux collègues car à la résistance, Radko a ajouté un geste. De la main, il a mimé un égorgement. Depuis le box, il indique une plaie sur son coude. *« Regardez, moi aussi je suis blessé. »*

Le Procureur requiert six mois ferme aménageables**. Et la révocation d’une peine de six mois de sursis, décernée pour un vol avec effraction deux ans plus tôt. L’avocate de Radko dépeint une situation misérable. L’homme est en France depuis six ans. Rom, il a déjà été victime de discrimination dans son pays. *« Il a donc une confiance toute relative dans la police »*, précise t-elle.
Il loge dans une baraque bricolée par ses soins, sans eau, ni électricité. *« Pour se doucher il va de temps en temps chez un cousin et il se nourrit de ce qu’il récupère sur les marchés. »* C’est mieux que de voler. Radko sanglote en silence.

Il sortira libre, avec une peine de 105 heures de travaux d’intérêt général, 200 € de préjudice moral pour deux agents et 400 € pour le doigt endolori de la policière. ●

SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.

** La peine peut être aménagée par le juge de l’application des peines sous forme de semi-liberté ou de bracelet électronique le plus souvent.

Bénéficiez de 10% de réduction*

Institut Privé CAMPUS LANGUES

CAMPUS LANGUES
vous propose TOUT AU LONG DE L’ANNÉE :

- Cours d’anglais intensifs en présentiel
- Coachings d’anglais général ou professionnel à distance
- Préparation aux tests et examens linguistiques
- Cours de français (FLE)
- Activités culturelles
- Ateliers thématiques



Institut Privé CAMPUS LANGUES
Tel : 01 40 05 92 42 ou 06 63 04 60 69
info@campuslangues.com
www.campuslangues.com

*sur présentation de l’annonce du journal.



VENTE DE CARTONS REMPLOYÉS
Une solution écologique pour réduire notre empreinte carbone

LIVRAISON À VÉLO
Des cartons de qualité revalorisés pour limiter le gaspillage

SALARIÉ·ES EN INSERTION
Un achat solidaire qui soutient l’insertion de personnes éloignées de l’emploi

Passez directement en boutique

ATELIER NORD
132 rue des Poissonniers
75018 Paris
01 44 85 37 01
dph@cartonplein.org

OU

Scannez pour acheter vos cartons en ligne

www.cartonplein.org

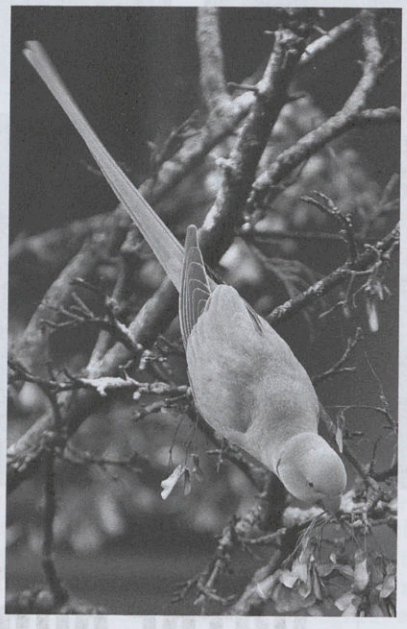
NATURE

LA BELLE INDIENNE

Vous avez certainement déjà vu ces éclairs verts passant d'arbre en arbre. Ce sont ceux de la perruche à collier, laquelle s'est bien acclimatée aux parcs et jardins parisiens, là où elle trouve de grands arbres.

Figurant dès 1409 dans les enluminures des *Grandes heures de Jean de Berry*, ou sur la main de *la Dame à la licorne*, au cœur de la tapisserie illustrant le goût, la perruche à collier a été très tôt prisée dans les volières des châteaux d'Occident. Originaire d'Afrique et d'Asie, elle peut désormais être admirée en chair et en os dans les parcs et jardins de la plupart des grandes villes européennes.

En région parisienne, elle semble s'être échappée des aéroports d'Orly en 1974 et de Roissy dans les années 90, près desquels des centaines d'individus se réunissaient la nuit dans des dortoirs collectifs. Des prélèvements ADN sur les perruches vivant au parc de Sceaux ont révélé que la population du sud de la région parisienne est originaire de l'Inde. Les oiseaux sont entrés dans Paris au début des années 2000, en s'installant d'abord dans les grands platanes du parc Montsouris qui présentent de nombreuses cavités naturelles ou d'anciennes loges forées par des pics verts. De nos jours, la perruche peut être observée dans les jardins de notre 18e arrondissement, surtout là où se trouvent de grands arbres : le cimetière de Montmartre, le jardin Louise Michel ou le square Louise de Marillac.



Jean-Claude N'Diaye

D'une longueur moyenne de 40 cm, l'oiseau présente un plumage vert avec parfois des mutations bleues ou jaunes, un bec rouge vif et une queue bleutée. Les mâles arborent en outre un beau collier noir et rose qui a justifié l'appellation de l'espèce. Très gourmand, cet oiseau se nourrit de graines et de fruits et peut occasionner de sérieux dégâts dans les vergers et les champs de maïs ou de tournesol. En hiver, il fréquente volontiers les mangeoires et se dispute même des quignons de pain avec les pigeons et les mouettes près du square de Jessaint.

Concurrente mais pas coupable

Les populations de perruches continuent d'augmenter et probablement plus de 10 000 individus vivent en Île-de-France. Dans la mesure où elles nichent dans des cavités, et qu'elles sont assez puissantes et agressives, elles peuvent évincer d'autres animaux cavicoles de leurs sites de prédilection comme certaines chauves-souris, les étourneaux, les sittelles ou les pics. Elles sont aussi en concurrence alimentaire avec les écureuils qu'elles agressent régulièrement, le petit mammifère étant un prédateur occasionnel d'œufs et d'oisillons.

Pour autant, la perruche ne peut être tenue pour responsable de la disparition de certains oiseaux, comme l'étourneau qui se fait rare également dans les campagnes d'où elle est absente. Concernant les pics épeiches et les pigeons colombins, les dernières observations du Suivi temporel des oiseaux communs (STOC) confirment l'augmentation des populations de ces oiseaux en Île-de-France, malgré la présence des perruches.

Comme pour les autres espèces férales (espèces exotiques retournées à l'état sauvage) – rossignols du Japon, écureuil de Corée ou tortue de Floride – qui n'ont pas demandé à se retrouver en région parisienne, nous devrons nous habituer à la présence de cette espèce qui, malgré sa gourmandise et ses cris discordants, reste très agréable à observer. ● JACKY LIBAUD

BALANCE TA PINTE

Un site internet répertorie les troquets parisiens dans lesquels les pintes ne font pas 50 cl. Plusieurs établissements du 18e ont déjà été épinglés.

C'est l'histoire d'un jeune couple amateur de bière qui réalise un jour que certaines pintes se boivent plus rapidement que d'autres. Interloqués, ils mènent leur enquête et réalisent en effet que certaines pintes ne font que 37,5 cl et non pas le demi-litre de rigueur.

Las, les deux professionnels de la communication ont lancé Balance ta pinte, un site internet qui répertorie les établissements commercialisant ces « fausses pintes ». Accompagnée d'un compte Instagram qui totalise déjà plus de 5 000 abonnés, leur première vidéo fait plus de 750 000 vues.

Et dans le 18e arrondissement, ce sont déjà près d'une dizaine d'établissements qui se sont fait balancer comme Au Clair de lune, La Marmite et le No Problemo*. Interrogés, les deux créateurs font état de plusieurs centaines de signalements. Mais après l'euphorie des débuts, les tenanciers mécontents se rebiffent. « *Un des patrons a menacé de porter plainte contre nous* », confie l'un des deux fondateurs du compte.

Ce qui était parti comme une blague devient tout de suite un peu plus sérieux : « *On fait beaucoup plus attention maintenant, on attend au moins deux signalements par des internautes et on vérifie via des photos qu'on peut trouver en ligne.* » Et la suite ? « *Aujourd'hui, Balance ta pinte nous prend beaucoup de temps et pour tout dire, ça nous coûte plus que ça ne rapporte. Donc on verra bien où tout cela nous mène tout en souhaitant que ça reste bon enfant et éviter trop de prise de tête* ».

Pour tout consommateur de bière qui se respecte, ce compte est une bénédiction. Espérons que la liste des bars balancés se réduise dans les prochaines semaines. De premiers signes encourageants nous viennent déjà du 11e. Affaire à suivre. ● CAMILLE GRENIER

*L'ensemble des bars balancés dans le 18e : Au Clair de lune, Bistrot Championnet, La Marmite, Le Dauphin, Le Carolus, le Troquet bar, Mademoiselle Raymonde, No Problemo.

JEUDI 24 AVRIL

Œuvre culte
Lancement du livre *Seul l'océan* pour me sauver, œuvre culte de l'Américaine Samantha Hunt, enfin traduite aux éditions Le Gospel. À 19 h 30 à la librairie Le Rideau rouge, 42 rue de Torcy.

Artistes émergents
Les showcases A Festa se poursuivent tout au long de l'année ! Cet événement en live réunit des musiciens de différents horizons autour d'une soirée d'échanges et de découverte. À partir de 19 h 30 au FGO-Barbara, 1 rue Fleury. Entrée libre.

SAMEDI 26 AVRIL

Anniversaire
Le Hasard ludique organise sa huitième soirée d'anniversaire, placée sous le signe du feu. De 12 h à 22 h, en accès libre : DJ sets brûlants, performances enflammées et animations ravageuses. La suite de la fête est elle payante et se passera dans le club. 128 Avenue de Saint-Ouen, www.lehasardludique.paris.

Récup' en cuisine
Atelier gratuit antigaspi avec l'association Graine et noyau sur les savoirs faire culinaires de nos aînés de toutes les cultures. À la Boutique d'Activ'18. Inscription obligatoire 06 09 44 73 88.

MERCREDI 30 AVRIL

Concert
Du conservatoire du 18e, salle des fêtes de la mairie à 19 h 30.

JUSQU'AU 30 AVRIL

L'actualité s'affiche
L'association Les Affichistes des Lilas propose une exposition d'estampes originales engagées dans l'actualité. À la bibliothèque de la Goutte d'Or, 2-4 rue Fleury. Entrée libre et gratuite.

Collecte
L'association Règles élémentaires collecte tout le mois des produits d'hygiène féminine pour lutter contre la précarité menstruelle. À la Maison de la conversation, 12 rue Maurice Grimaud.

JUSQU'AU 31 MAI

Vaclav Manga Awards
Votez pour votre manga préféré parmi la présélection à la bibliothèque Vaclav Havel. Toute la série est aussi disponible à la librairie Le Rideau rouge.

ÉCOLES PRIMAIRES : DES FERMETURES EN CASCADE



Une pluie de banderoles s'est abattue sur le 18e. Ici, les écoles du Mont-Cenis et de la rue Championnet.





Maxime Renaudet x3

Si l'Académie de Paris a fait de maigres concessions au mois de mars, vingt classes de notre arrondissement sont toujours menacées de fermeture à la rentrée prochaine.

Après la manifestation du 11 février dernier devant le rectorat de Paris, enseignants, parents d'élèves et syndicats ont remis ça le 11 mars. La raison de leur colère était toujours la même : la fermeture de 180 classes dans la capitale et la fin du régime de décharge des chefs d'établissement*. Depuis, à l'échelle du 18e arrondissement, l'Académie a concédé seulement cinq annulations de fermetures de classes. Ainsi, si l'école primaire Maurice Genevoix et les écoles élémentaires Cavé, Guadeloupe et Damrémont sont finalement épargnées, vingt autres écoles** de l'arrondissement sont concernées par la nouvelle carte scolaire.

Un moratoire sur les décharges de direction

Des suppressions de postes qui sont justifiées, selon le ministère de l'Éducation, par la forte diminution du nombre d'élèves, mais qui ne convainc pas les enseignants et les parents d'élèves. Parmi les écoles concernées, celles de la rue Championnet se sont réunies le 20 mars à l'appel des représentants des parents d'élèves, pour demander le maintien des classes et des décharges et plus de moyens pour les élèves en situation de handicap (ULIS) et allophones.

Même si des ajustements pourront intervenir à la marge en juin et en septembre, les mesures de la nouvelle carte scolaire sont définitives. Pour ce qui est des suppressions des décharges d'enseignement, réclamées par la Cour des comptes en novembre dernier, elles ont été momentanément suspendues par le ministère de l'Éducation. Le 18 mars, ce dernier a annoncé lancer un moratoire, le temps pour *« cette concertation d'aboutir dans les meilleurs délais »*.

À noter que dans le 18e, seuls deux établissements scolaires bénéficient d'une ouverture de classe : l'école maternelle Marcadet et l'école primaire Eva Kotchever. Enfin, l'école maternelle Damrémont et l'école élémentaire Vauvenargues vont quant à elles fusionner. D'ici là, pour les directeurs d'établissement, les enseignants, les parents d'élèves et les syndicats : le combat continue. ●

MAXIME RENAUDET

*Depuis 1982, les directeurs d'écoles parisiennes sont déchargés de leur service d'enseignement à partir de cinq classes, au lieu de treize dans le reste de la France. Ils peuvent ainsi se consacrer entièrement à leur tâche de direction.

**ÉCOLES MATERNELLES : Pecqueur, Amiraux, Charles Hermite, Département, Dorléac.

ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES : Championnet, Mont-Cenis, Charles Hermite, Sainte-Isaure, Hermel, Poissonniers, Richomme, Lepic, Houdon, Joseph de Maistre, 129 Belliard, 69 Championnet, Gustave Rouanet, Dorléac A, Dorléac B.

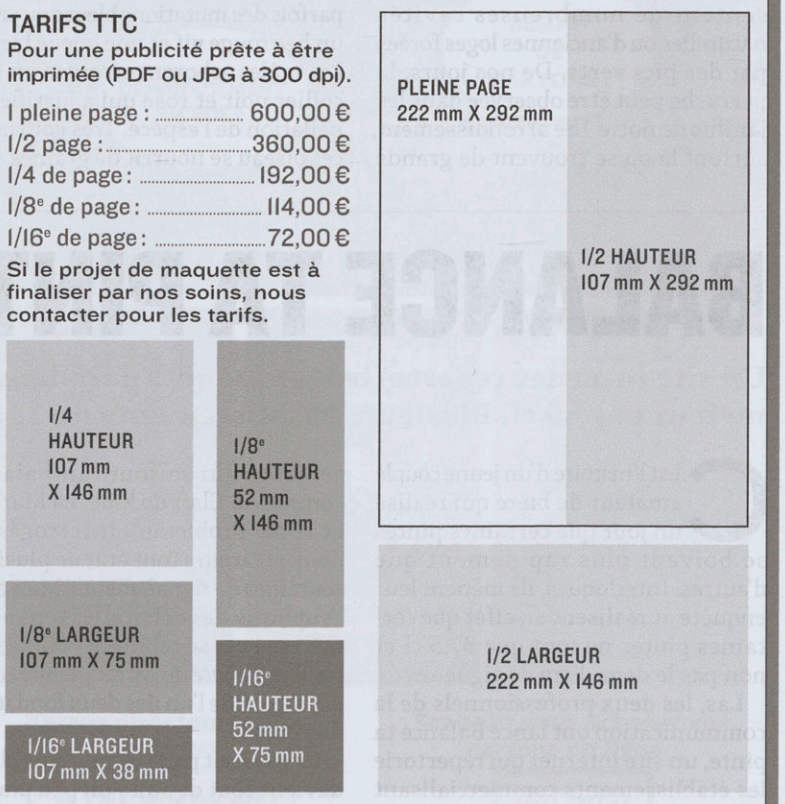
VOTRE PUB dans le 18e du mois

Contact : publicite18edumois@gmail.com

TARIFS TTC
Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi).

1 pleine page :	600,00 €
1/2 page :	360,00 €
1/4 de page :	192,00 €
1/8e de page :	114,00 €
1/16e de page :	72,00 €

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.



TARIF DES PETITES ANNONCES
Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes (si l'association est abonnée sous le nom du président, prière de nous le signaler).
Pour les autres annonceurs : 15 € jusqu'à 240 signes. Au-delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

SAINT-BERNARD SE REFAIT UNE BEAUTÉ

Une restauration complète de la flèche de l'église va commencer en novembre 2025, afin de préserver cet emblème du quartier.

Les bâches bleues qui recouvrent certaines parties de la toiture de l'église depuis presque cinq ans vont bientôt disparaître. En effet, un échafaudage avait été installé en 2019-2020 afin d'établir un diagnostic après la découverte de fuites et la chute « d'éléments en plomb » recouvrant la charpente en chêne. « *Une première estimation du coût des travaux dépassant le budget alors disponible, il n'a pas été possible de réaliser aussitôt la restauration de la flèche. On a sécurisé, posé des bâches, enlevé la croix sommitale puis démonté l'échafaudage* » se souvient Fleur Grémont, technicienne supérieure au département des édifices cultuels et historiques de la direction des Affaires culturelles de la Ville de Paris.

Depuis, une opération spécifique a été votée et un nouveau maître d'œuvre désigné, l'Agence 1090 architectes. Les études ont repris en décembre 2022, notamment grâce à des repérages par drones venant compléter les photos précédentes.

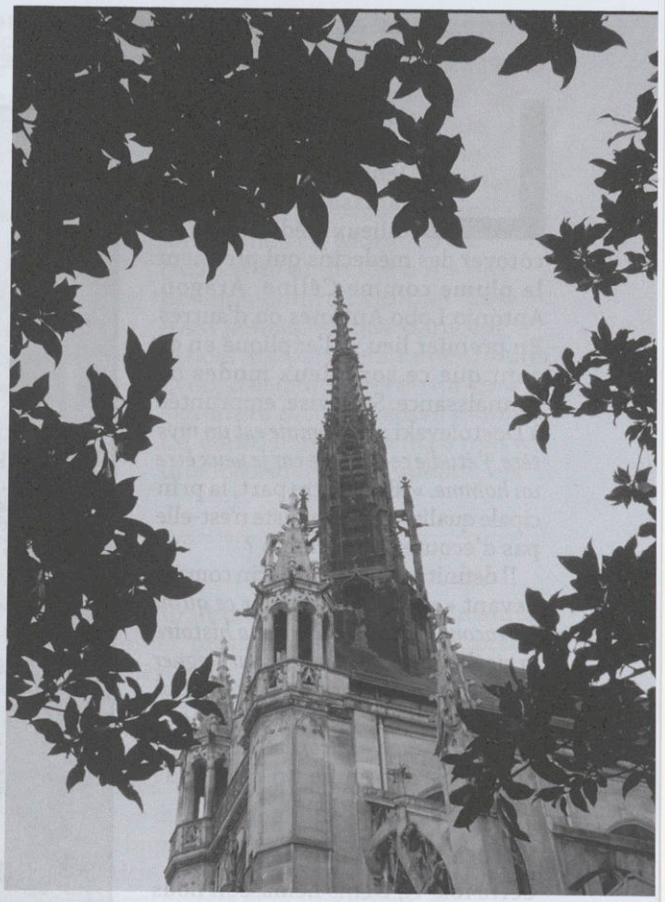
Des entreprises de renom

L'architecte de cette église, Auguste-Joseph Magne, est un contemporain de Baltard et on lui doit également le marché couvert de La Chapelle, rue de l'Olive. La flèche est du même modèle que celle de Notre-Dame créée par Viollet-le-Duc, avec quatre niveaux dont deux ajourés, mais elle est de dimension plus modeste et sur un plan hexagonal et non octogonal. Des entreprises qualifiées pour les monuments historiques, ayant participé à la reconstruction de Notre-Dame, ont répondu à l'appel d'offres, clos depuis fin janvier.

Au niveau de la charpente, à part quelques éléments en très mauvais état à changer, l'essentiel sera conservé. En revanche, une partie plus importante de la couverture nécessitera d'être remplacée. Les gargouilles, crochets et autres éléments décoratifs seront conservés ou refaits à l'identique si nécessaire. Les poutrelles métalliques seront traitées contre la corrosion. Côté maçonnerie-pierre de taille, les frontons et la balustrade seront examinés et restaurés. L'état des cloches sera également vérifié et l'accès pour leur entretien sera sécurisé. S'agissant de travaux portant notamment sur le plomb, la protection des salariés et des riverains sera assurée, grâce à un protocole de bâchage très strict et à l'isolation de la zone de chantier.

Le budget de ces travaux s'élève actuellement à 4,2 millions d'euros. L'attribution des marchés aux entreprises retenues est prévue pour fin juillet, afin de préparer le chantier en septembre-octobre et de débuter les travaux en novembre. En mai 2027, la flèche devrait à nouveau resplendir au sommet de l'église. ●

ANNIE KATZ



DR



Jean-Claude N'Diaye

Lydie Quentin décorée

Il y a presque dix ans, Lydie Quentin avait reçu la légion d'honneur des mains de Myriam El Khomri, alors secrétaire d'État déléguée à la Ville, à la Jeunesse, et aux Sports. Le 6 mars dernier, elle s'est vu remettre les insignes d'officier de la Légion d'honneur par Olivier Pelat, président d'Euroéquipements et, lui-même, commandeur de la Légion d'honneur. Originaire de Château-Thierry dans l'Aisne, Lydie est depuis 1997 directrice de l'association les Enfants de la Goutte d'Or. Elle participe aussi depuis longtemps *au 18e du mois (lire son portrait dans notre n° 265).*

ÉCOUTER LE SON DES RUES

Des apprentis reporters découvrent la création sonore en glanant les bruits de la ville et de la vie.

Vous les avez peut-être croisés dans le quartier, armés de leur enregistreur genre « marmotte ébouriffée », à l'affût de tous les sons qui les entourent, à travers des balades et des écoutes. Et il n'en manque pas : les cris des enfants dans la cour d'école, les oiseaux, les cloches de l'église, une rue calme et, tout à coup, les voitures, le métro… « *Nous souhaitons proposer un voyage autour de la création sonore* » précise Ségolène Naline, chargée de production musicale, à l'origine de ce projet avec Caroline Lion, artiste et chercheuse sur le travail du corps en mouvement et en jeu.

Il reste deux places !

Après ce premier temps de collecte d'enregistrements sur le terrain, direction le studio de FGO-Barbara pour ajouter des voix, des textes, une ambiance sonore, etc. Une musicienne et deux musiciens vont être invités à certains ateliers afin de dialoguer sur les matériaux sonores glanés et voir comment ils peuvent être enrichis. « *L'équipe de sept personnes habitant à la Goutte d'Or ou y ayant vécu est très motivée pour des interviews, de petits reportages auprès des bouchers, vendeuses, jardiniers, souvent dans un rapport très affectif à leur quartier* », précise Ségolène.

Enfin, viendront le montage et l'assemblage des sons pour produire des œuvres sonores collectives. « *Le but est de pouvoir proposer une écoute collective en live, lors de la Fête de la Goutte d'Or, en juin.* » Les prochains ateliers auront lieu (de 10 h à 13 h) tous les jeudis d'avril et les mercredis 30 avril et 7 mai au studio d'enregistrement de FGO-Barbara. Puis à la bibliothèque Goutte d'Or, pour le montage audio et la finalisation des créations (visuel et texte), les jeudis 15 et 22 mai, 5 et 12 juin.

Il ne reste que deux places. Si vous êtes tentés par le reportage audio et surtout par une balade à l'écoute de votre quartier, n'hésitez pas à vous inscrire à : ateliers.composite@gmail.com ●

A.K.

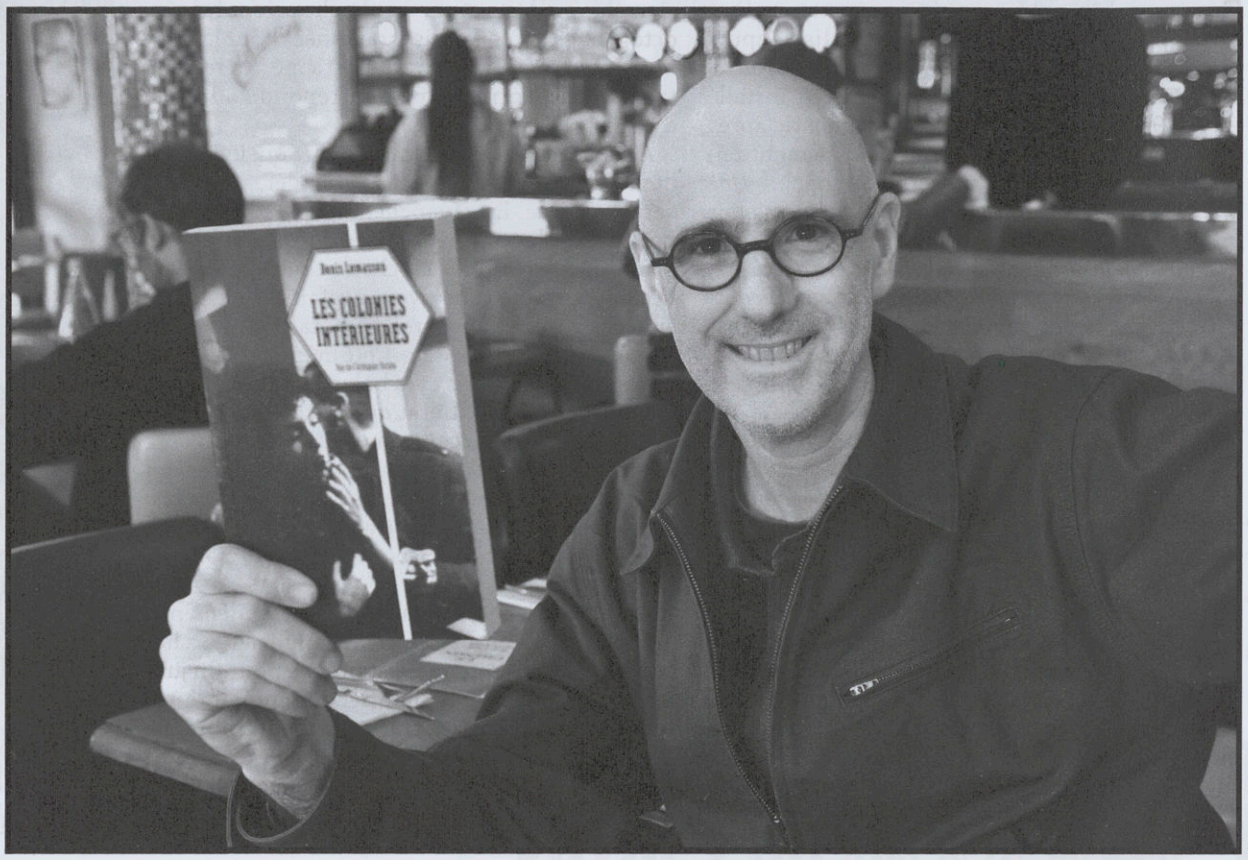
Maxime Renaudet x3

UNE DOUBLE CARRIÈRE PROFESSIONNELLE

Médecin et écrivain, Denis Lemasson exerce en cabinet dans le 18e arrondissement et vient de publier *Les Colonies intérieures*, son troisième roman.

La médecine est omniprésente dans le roman de Denis Lemasson, qu'il s'agisse de décrire les milieux médicaux ou de côtoyer des médecins qui prennent la plume comme Céline, Aragon, António Lobo Antunes ou d'autres. En premier lieu, il l'explique en disant que ce sont deux modes de connaissance. Sa devise, empruntée à Dostoïevski : « *L'homme est un mystère, j'étudie ce mystère car je veux être un homme.* » Et, d'autre part, la principale qualité du généraliste n'est-elle pas d'écouter les patients ?

Il définit le rôle du médecin comme devant « *pouvoir interpréter ce qu'on lui raconte, comprendre cette histoire, la vie de l'autre, sa plainte, pour soigner et soulager* ». Un rapprochement qui a du sens pour celui qui pratique la médecine avec « *curiosité et plaisir* » et l'écriture comme un moyen de radiographier le monde.



Thierry Nectoux

Un regard au scalpel

Cette fois-ci, Denis Lemasson nous embarque dans un roman complexe qui inscrit les petites histoires dans la grande histoire et donne des visages aux événements. Un roman noir et social qui met en scène Franck et sa compagne Zakia qui vont se confronter au passé trouble de la France dans l'endroit où ils vivent, la Seine-Saint-Denis, non loin du 18e. L'occasion de saisir les conséquences de la colonisation française, notamment en dévoilant les moyens mis en œuvre pour contrôler les premiers mouvements indépendantistes algériens. Mais, au-delà des événements historiques, le titre est explicite et renvoie à « *tous les processus qu'on intériorise, qui viennent nous contaminer et nous dissocier de l'intérieur, notamment les images dont on est bombardé à travers les réseaux sociaux* ».

Et il faut reconnaître que l'on est aussi colonisé par nos histoires familiales, la violence sociale qui traverse notre corps. C'est bien au croisement de ces approches que l'auteur nous propose un regard au scalpel sur la façon dont nos corps et nos identités sont traversés par les histoires qui sont occultées. Pas étonnant que l'hôpital Avicenne, un « *hôpital franco-musulman* », soit au cœur du territoire où se déroule l'intrigue et que la clé du livre soit la transformation d'un personnage qui retrouve – et prend – la parole. ●

DANIELLE FOURNIER

Les Colonies intérieures, aux éditions Rue de l'échiquier, 21 euros.

CE JOURNAL NE PEUT VIVRE QUE GRÂCE À SES LECTEURS ET LECTRICES.
POUR QUE LE 18E DU MOIS CONTINUE, SOUTENEZ-NOUS EN VOUS ABONNANT OU EN FAISANT UN DON.

ABONNEZ-VOUS AU 18E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18e du mois

- ○ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : ..... 18€
- ○ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : ..... 31€
- ○ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : ..... 59€
- ○ Abonnement d'un an à l'étranger : ..... 40€

Adhésion à l'association des Amis du 18e du mois

- ○ J'adhère pour 1 an : ..... 20€
- ○ J'adhère pour 2 ans : ..... 40€
- ○ Je soutiens l'association : ..... 80€ (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris ou en ligne sur notre site internet.

Nom : .....

Pénom : ..... **Adresse :** .....

.....

E-mail : .....

SI VOUS SOUHAITEZ RECEVOIR UNE FACTURE, VEUILLEZ COCHER LA CASE CI-APRÈS : ○

Adresse : Les Amis du 18e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris

E-mail : 18dumois@gmail.com

Site : http://18dumois.info

ESPACE PUBLIC : UN LECTEUR NOUS ÉCRIT

Le mois dernier, nous avons publié deux articles qui évoquaient chacun à leur manière la question de l'occupation de l'espace public à Montmartre. Cité dans l'un d'eux, Sylvain Garel, ancien élu écologiste du 18e, nous a adressé une lettre pour rectifier des inexactitudes.

« Dans un article intitulé *'Vivre aux Abbesses entre quiétude et rentabilité'* publié dans votre numéro de mars 2025, mon nom et mes anciennes fonctions d'élu écologiste du 18e sont cités. À la lecture de ce papier largement basé sur un entretien avec Monsieur Brice Moyse, président de l'Association des commerçants Lepic-Abbesses, votre interlocuteur laisse entendre que l'ouverture des commerces le dimanche, l'installation de terrasses commerciales sur les trottoirs et les animations organisées sur la place des Abbesses sont des conséquences de la création au début des années 2000 du Quartier vert dont j'avais la charge, au sein de la municipalité du 18e, en tant que président du Conseil de quartier Montmartre. Je m'inscris en faux contre ces assertions. Les objectifs du premier Quartier vert de Paris étaient la végétalisation de Montmartre (27 arbres plantés), l'élargissement de certains trottoirs afin de faciliter le cheminement des piétons et le changement de sens de circulation sur la Butte, afin d'y réduire la circulation automobile et donc d'améliorer la santé des résidents. Ces objectifs ont été atteints et n'ont rien à voir avec la marchandisation de l'espace public.

Dans un autre article intitulé *'Une piétonisation qui fait débat'* paru dans le même numéro, sont attaqués les aménagements actuellement en cours à Montmartre. Ils poursuivent pourtant les mêmes objectifs que ceux du Quartier vert. Certaines assertions contenues dans ce papier à charge sont fausses : il y a eu ces dernières années plusieurs réunions de concertation à propos de ce projet. Les handicapés ne seront pas lésés par les suppressions des places de stationnement dans le haut de la Butte puisqu'il a été annoncé par Antoine Dupont, actuel adjoint écologiste au maire du 18e en charge des mobilités, de la voirie et de la transformation de l'espace public, que le nombre de places réservées aux handicapés serait maintenu. Il est également affirmé que 'les Montmartrois' s'opposent à ces aménagements. Certains d'entre eux, mais pas tous. Loin de là. Votre pétition a recueilli 4 000 signatures, mais je rappelle qu'il y a plus de 25 000 habitants dans ce quartier dont environ 70 % n'ont pas de voiture. Il suffit d'aller sur les réseaux sociaux pour se rendre compte que beaucoup de Montmartrois y sont favorables. Pour terminer, en tant que lecteur et membre fondateur du *18e du mois*, j'ai un problème déontologique avec cet article. Il est signé par Madame Béatrice Dunner, présidente de l'Association de défense de Montmartre (ADDM18) et du 18e qui a pris position contre ce projet. Cela n'est jamais indiqué dans cet article qui est en fait une tribune avec, d'ailleurs, un renvoi vers la signature de la fameuse pétition. La confusion des genres nuit à une information de qualité. » ●

NOTRE RÉPONSE

En effet, l'article sur la piétonisation aurait dû être précédé de la mention « Tribune » et le rôle de Béatrice Dunner, présidente de l'ADDM18, précisé même si elle est aussi rédactrice bénévole du *18e du mois* depuis plusieurs années. Cet article avait en partie pour but de faire réagir les habitants et élus favorables à cette piétonisation, à qui nous aurions dû – dans un souci d'équité – donner la parole. Rappelons que nous avions déjà traité ce sujet à plusieurs reprises dans nos colonnes. Que ce soit en janvier 2025 quand nous présentions les dernières étapes du projet, mais aussi en février 2023 quand nous rendions compte – avec impartialité – des débats qu'il suscitait. Enfin, la présence à la fin de cet article d'un lien renvoyant à la pétition dirigée par l'association Vivre à Montmartre était une erreur. ●

LA RÉDACTION

FIN DE PARTIE SUR LA BUTTE ?

Le Clap est condamné à verser 20 000 € à la Ville de Paris pour avoir continué à utiliser illégalement le terrain de pétanque qui aurait dû être libéré il y a un an.

Terrain fermé, les 176 adhérents du Clap *« avec des filles championnes, de nombreux résultats sportifs »* sont actuellement accueillis dans le 17e et *« n'ont aucune solution de repli »*, rappelle Maxime Liogier, porte-parole de l'association. Le club attend une proposition de la Mairie, mais il n'est pas en position en force !

Dans le bras de fer entre la Mairie du 18e et le Clap, il faut se souvenir que le Conseil d'État, saisi par la première avait rendu son avis le 3 avril 2024 : les lieux occupés par le Clap depuis 1971 sont un espace public et non pas privé comme le soutenait ce dernier, ils doivent donc être soumis aux règles des espaces publics. Le Conseil d'État décidait qu'*« il est enjoint à l'association Club Lepic Abbesses pétanque et à tous occupants de son chef de libérer la parcelle qu'elle occupe dans le 18e arrondissement de la Ville de Paris dans un délai de quinze jours à compter de la notification à l'association de la présente décision, sous astreinte de 500 € par jour de retard à compter de l'expiration du même délai et de verser une somme de 3 000 € à la Ville de Paris ».*

Le club était donc sommé de quitter les lieux occupés illégalement et, s'il résistait, s'exposait à une amende. Les adhérents du Clap ont alors entamé une occupation du lieu, 184 jours et nuits à se relayer, pendant six mois, avant d'être délogés par les forces de l'ordre en octobre dernier *(voir notre n° 331, cahier central)*.

Le montant à verser, 91 000 € a été minoré par la Ville à 20 000 € mais pour l'instant aucune démarche ne semble entreprise de ce côté, ce qui promet encore des rebondissements. ●

DANIELLE FOURNIER



Danielle Fournier

À NOUVEAU SANS SES AILES

C'est en plein jour, par une belle matinée de mars, que le Moulin Rouge a perdu à nouveau ses (fausses) ailes. Envolées ! Poisson d'avril ? Fake news ? Que nenni ! Fausses ailes parce que celles-ci, depuis leur installation en remplacement des ailes historiques, en juillet dernier... ne tournaient pas. Un moulin, fût-il rouge, reste-t-il un moulin sans ses ailes ? Sans tambour ni trompettes elles étaient tombées de nuit, sur le boulevard de Clichy, miracle, sans faire de blessés ! Les ailes définitives, copie des anciennes, sont annoncées pour bientôt. ●

D.F.

UNE BAGAGERIE POUR LES PLUS DÉMUNIS

Conçue et agencée avec minutie et bon sens, l'accueil Malte de La Chapelle est une nouvelle bagagerie solidaire qui vise à être un lieu de vie à usage multiple.

Quand vous arrivez à la bagagerie de l'Ordre de Malte, du café, du thé et une assiette de biscuits sont toujours à disposition gratuitement, tandis qu'un accueil cordial est assuré par des bénévoles en binôme.

Le jour de notre venue, c'est Blanche et William qui sont sur place : *« On a quelques visites déjà. Il y a eu Mohamed ce soir, il est venu rompre son jeûne avec nous, prendre un café et fumer une cigarette, puis il est reparti. »* Derrière une vitre teintée, cet espace fraîchement réinvesti et peint de couleurs claires est destiné aux personnes qui cherchent du répit. *« Le but, c'est de faire cocon, papote, douceur »*, confie Blanche.

Ce lieu-ressource subvient à un besoin réel en offrant 50 casiers à des personnes en situation de grande détresse (sous réserve qu'elles soient orientées par une association ou un travailleur social). En effet, les hébergements des bénéficiaires, quand ils en ont, n'offrent que très rarement la possibilité de garder leurs affaires lorsqu'ils sont à l'extérieur ; quant à ceux dormant dehors, l'exposition au vol est constante. En vue de stocker leurs biens en toute autonomie et en toute dignité, une charte d'utilisation des casiers est donnée à chaque usager.

Lien, confiance et autonomie

Ce sont Kévin et Jean-Baptiste, membres de la délégation des 18e, 19e et 20e arrondissements de l'Ordre de Malte, qui ont fait émerger ce projet lauréat du Budget participatif de la Ville de Paris. *« Ça a été une convergence d'intérêts et de volontés communes. La municipalité souhaitait que chaque arrondissement soit muni d'une bagagerie, retrace Kévin. Elle s'est tournée vers nous, car nous avions l'expérience de notre engagement dans celle du canal de l'Ourcq. »*

Autour d'eux se sont fédérés de nombreux bénévoles qui donnent vie à ce lieu. *« On souhaite créer du lien, de la confiance et plus d'autonomie aux gens de passage,* expliquent Blanche et William. *On va installer des panneaux pour afficher des informations, notamment sur la vie du quartier, et ce sera bientôt plus décoré et chaleureux. »*

> « Le but, c'est de faire cocon, papote, douceur. »

En plus des casiers à leur disposition, trois postes informatiques sont là afin d'offrir un accès à Internet, en toute tranquillité. L'usage en est quand même modéré, *« il ne s'agit pas non plus de devenir un cybercafé. »* Le local inclut aussi un petit vestiaire afin de préserver la pudeur des usagers, une pièce pour les bénévoles et des sanitaires accessibles aux bénéficiaires.

Enfin, du fait que l'Ordre de Malte – gestionnaire du lieu – est un ordre hospitalier historiquement tourné vers le secourisme, un cabinet médical est également présent, même si son fonctionnement est tout à fait séparé de celui de la bagagerie. Fonctionnant sur rendez-vous avec des médecins bénévoles, ses horaires dépendent donc des patients et des consultations prévues. De même, il n'y a pas de permanence sur place puisque les soignants sont sollicités par les travailleurs sociaux qui assistent le ou la bénéficiaire.

Ouverte depuis un mois, la bagagerie de la rue de La Chapelle fédère déjà bénévoles et bénéficiaires. *« À ce jour, on a déjà quatorze usagers réguliers, le but c'est que les 50 casiers servent »*, rapporte Blanche. Dans un quartier où tant de personnes sont en situation de grande vulnérabilité, nul doute que cet objectif sera atteint. ● NOËMIE COURCOUX-PÉGORIER

Accueil Malte, 49 rue de La Chapelle, les mardis, jeudis et samedis de 7 h 30 à 9 h 30 puis de 18 h 30 à 20 h 30.

ÇA BOUGE À CHARLES HERMITE

Un projet de grande envergure est prévu pour désenclaver le quartier grâce à la création d'une place arborée, l'ouverture de commerces de proximité et d'un espace culturel.



Charles Hermite- ArtefactoryLab

Mercredi 19 mars, les habitants et les associations du 18e étaient invités à découvrir le projet de transformation du quartier Charles Hermite, laquelle comprend notamment la création d'une place dans le prolongement de celui de la Gare des Mines-Fillettes. Un maître d'ouvrage et des intervenantes de l'agence de design Vraiment Vraiment ont expliqué au public (peu nombreux) l'état actuel du projet de la future place Charles Hermite et recueilli les suggestions. Actuellement, cet endroit hybride jouxtant l'Espace de glisse Paris 18 comprend la chapelle Saint-Pierre Saint-Paul, l'Espace Paris Jeune (EPJ) La Villa, mais aussi quelques beaux arbres ou des édifices et habitats vieillissants.

Habitat social et nature en ville

Tel qu'il a été présenté, le projet prévoit de dégager un large espace central en bordure des immeubles de la rue Charles Hermite, tout autour de l'EPJ, et de le relier à l'actuel square Charles Hermite qui sera retraité pour une meilleure insertion à la trame des espaces publics futurs.

La première phase de travaux comprend donc la destruction de certains bâtiments d'habitation et du gymnase qui a été réinstallé dans l'Adidas Arena porte de La Chapelle. L'idée est de rebâtir un habitat plutôt social : logements familiaux mais aussi étudiants liés à la proximité du campus Condorcet (qui ouvrira ses portes à l'automne 2025) et habitats pour personnes en perte d'autonomie (prévisions pour 2030).

Sans oublier la réimplantation des trois terrains de football actuels, l'ouverture de salles de sport supplémentaires, un espace culturel encore à définir, une brasserie avec terrasse et une promenade arborée reliant la nouvelle place à l'Arena.

Dans le cadre de la rénovation énergétique des habitats, des commerces ou des espaces d'activités seront implantés aux rez-de-chaussée des immeubles. Ce dernier point a laissé un peu dubitative l'une des participantes, laquelle a rappelé que seule une petite supérette avait survécu dans le quartier ces dernières années.

L'échange concernant les futurs plans était libre et intéressant, les équipes présentes incitant les habitants à donner leur avis et à émettre des suggestions. Souhaitons maintenant que ce projet, qui a pour vocation de désenclaver le quartier, n'efface pas une histoire et vise une dimension humaine. ● DOMINIQUE BOUTEL

LE RIDEAU ROUGE FREINE SUR LES NOUVEAUTÉS

L'équipe du Rideau rouge reconduit « la trêve des nouveautés », initiée l'année dernière par l'association Pour une écologie du livre. Pendant deux mois, cette librairie, et avec elle plusieurs autres, fait une pause dans l'acquisition de nouveaux ouvrages.

En mars et avril, les clients de certaines librairies ne trouveront pas les livres qui paraissent pendant cette période, même s'il leur est possible de les commander. Pour Anaïs Massola, responsable du Rideau rouge et présidente de l'association Pour une écologie du livre, il s'agit de tirer la sonnette d'alarme face à une surproduction de livres toujours plus importante, surtout chez les grands groupes éditoriaux, qui chasse très vite les ouvrages des tables des librairies. En effet, à peine sortis des cartons, il faut déjà les remballer et les renvoyer à l'éditeur pour faire de la place aux nouveaux qui viennent d'arriver.

Plus de temps pour lire

Ce turnover de plus en plus rapide ne profite évidemment pas aux livres, car moins vus, ils sont moins feuilletés et donc moins achetés. Il ne profite pas non plus aux clients, souvent perdus devant la profusion de titres, que les libraires peuvent de moins en moins conseiller par manque de temps pour les découvrir. Surtout, ceux-ci ont l'impression de perdre le sens de leur métier, comme précise Anaïs Massola : *« Nous sommes noyés sous ces flux et passons de plus en plus de temps à choisir parmi une grande masse de titres ceux que nous voulons acheter, auquel s'ajoute celui de la manutention – ouvrir des cartons, déballer, remballer, etc. –, ce qui nous en laisse de moins en moins pour les lire. »* Avec la trêve, elle souhaite stopper ce mouvement d'accélération et consacrer ce temps de pause à la lecture.

L'initiative s'est révélée payante l'année dernière, puisque non seulement son chiffre d'affaires n'a pas baissé pendant cette période, mais il a même légèrement augmenté. *« Comme les livres sont restés plus longtemps sur les tables, ils ont eu plus de chances de rencontrer leurs lecteurs,* analyse Anaïs Massola. *Par ailleurs, notre temps de lecture s'en est trouvé mieux rentabilisé. Au lieu de passer cinq ou six heures à lire un titre pour en vendre seulement quelques exemplaires, nous en avons écoulé une quinzaine. »* Cette année, le mouvement a pris de l'ampleur, cependant il est encore trop tôt pour connaître le nombre de librairies qui s'y sont associées. ●



Anaïs Massola

Association Pour une écologie du livre

VÉRONIQUE SOULÉ

Le Rideau rouge, 42 rue de Torcy (M° Marx Dormoy ou La Chapelle), du lundi au samedi de 10 h à 19 h 30.

EN ROUTE POUR L'OR !

Belle reconnaissance pour la Laiterie La Chapelle. Après le bronze en 2023, elle a reçu une médaille d'argent au Concours général agricole des produits laitiers tenu en parallèle du dernier salon de l'agriculture.

Cette tomme La Chapelle, comme elle est si bien nommée, est *« emblématique car c'est le premier fromage fabriqué à la laiterie »* nous dit Paul Zindy, le fondateur, qui concourait dans la catégorie « Autre pâte pressée non cuite au lait de vache ». La médaille vise à *« primer l'excellence »* poursuit Paul. Et l'excellence, son équipe et lui ont su l'atteindre en tenant compte des commentaires du jury reçus après l'obtention de leur première médaille.

Comment ça se passe ?

Après avoir *« amélioré la gestion de la cave, sa température et son humidité »*, ils ont décroché l'argent *« en choisissant d'envoyer une tomme pas trop jeune, affinée sept mois, mais pas non plus trop ancienne »*. Ce qui lui a valu un commentaire élogieux du jury : *« Bel aspect. Arôme nez prononcé* (beurre + noix). *Très aromatique, persistant en bouche. »* Si dans la catégorie « Autres fromages de vache à pâte persillée », le Bleu Chapelle a été jugé *« très bon mais un peu doux »*, ne décrochant ainsi pas de médaille, il n'a pas dit son dernier mot.

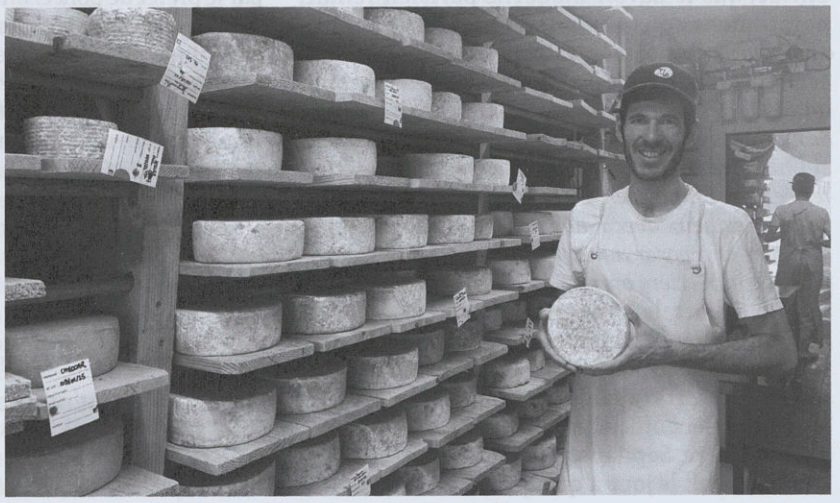
Le concours des produits laitiers, ce sont environ 150 tables de dégustation où les produits sont réunis par « familles technologiques » : fromages, beurre, crème et même... poudre de lait. Pour la catégorie « Autres », dans laquelle concourait la Laiterie La Chapelle contre une douzaine d'autres produits, un jury neutre de six dégustateurs – dont quatre professionnels – étaient présents. Les fromages, bien sûr anonymisés, sont jugés sur leur aspect et leur texture et enfin leur goût pour une note finale sur vingt *« mais la médaille est optionnelle et est laissée à l'appréciation du jury »* précise Paul qui ajoute qu'il n'y a *« pas de classement »*.

Nul doute que cette breloque d'argent va dynamiser les ventes de ce produit phare de la laiterie avec 80 tommes écoulées par mois. Alors, foncez, il n'y en aura (peut-être) pas pour tout le monde. ●

SYLVIE CHATELIN



Laiterie La Chapelle, 72 Rue Philippe de Girard, contact@laiterielachapelle.com, du mardi au vendredi, 11 h 30 à 13 h et 15 h 30 à 19 h 30, samedi 9 h 30 à 19 h 30.



Les tommes s'affinent lentement sur les étagères de la cave visible de la rue.

Victor Quintard x2

LES MULTIPLES VIES DU LAVOIR MODERNE PARISIEN

Contre vents et marées, l'ancien lavoir de Gervaise devenu théâtre, tient le cap. Trente années d'écueils et d'embûches traversées grâce à des utopistes visionnaires soutenus par la mobilisation sans faille de tout un quartier.



L'équipe du LMP en février 2018.

« C'était un immense hangar, à plafond plat, à poutres apparentes, monté sur des piliers de fonte, fermé par de larges fenêtres claires. Un plein jour blafard passait librement dans la buée chaude suspendue comme un brouillard laiteux. » C'est ainsi qu'Émile Zola décrivait le Lavoir moderne parisien dans *L'Assommoir* (1877), implanté au cœur de la Goutte d'Or, au 35 rue Léon. Construit vers 1850, le lavoir fonctionnait de manière traditionnelle : le linge était lavé au rez-de-chaussée et séché à l'étage. Jusqu'au début du XXe siècle, le travail était entièrement manuel.

L'installation d'un monte-charge électrique a permis alors d'améliorer la productivité et d'épargner bien des douleurs aux blanchisseuses. Aujourd'hui encore, cette mécanique d'époque trône fièrement parmi les poutres de bois, ajoutant au charme authentique du lieu.

Alors que l'eau courante était rare, ces établissements étaient essentiels pour les quartiers ouvriers. Cependant, le lavoir ferme en 1953, supplanté par l'électroménager domestique. Il est alors transformé en atelier de composants électroniques jusqu'en 1970, avant de tomber à l'abandon et d'être frappé d'un arrêté de péril. Dans les années 1980, un groupe de jeunes artistes du quartier loue le bâtiment, le réhabilite et en fait un lieu de création et d'expérimentation artistique unique à la Goutte d'Or.

Un parcours de combattants

C'est en 1986, sous la mandature de Jacques Chirac, que le Lavoir moderne parisien renaît, notamment sous l'impulsion d'Hervé Breuil. « *Lorsque j'ai visité le lavoir pour la première fois en octobre 1985, c'était un dépotoir sans toit,* expliquait-il. *Des vieux tissus, des planches et des débris de machines y pourrissaient depuis des années, comme si l'histoire populaire du quartier y était restée figée. Les premiers travaux ont consisté à vider les lieux avec l'aide des jeunes du quartier et à poser un toit provisoire à la place de la verrière brisée.* »

À ses débuts, le LMP est un studio vidéo, un atelier de peintres et un lieu de répétition théâtrale, financé grâce à des fêtes et concerts organisés sur place. En 1992, il devient officiellement un théâtre à part entière. Sept ans plus tard, un second lieu voit le jour à quelques mètres du Lavoir, au 20 rue Léon : l'Olympic café. Installé dans un ancien bistrot des années 30, dont la vieille propriétaire auvergnate était partie à la retraite, l'Olympic dispose d'une vaste salle de billard en sous-sol. Hervé Breuil en fait un café-concert où se croisent chanson française, jazz, fanfares, punk, rock, musiques africaines et klezmer, créant un lieu de vie artistique vibrant.

Mais cette effervescence culturelle ne plaît pas à tout le monde. Des tensions avec les forces de l'ordre aboutissent en 2006 à une fermeture administrative du LMP et de l'Olympic café, ordonnée par le préfet de police. En novembre 2007, face aux pressions, le théâtre et troquet affirment encore davantage leur engagement pour une culture libre et contestataire *(lire notre n° 144)*.

Pendant plus de trente ans, le LMP s'impose comme un lieu de culture et de rencontres artistiques, favorisant les jeunes auteurs et les créations émergentes. Des pièces comme *Étienne A*, *Les Femmes de Barbe-Bleue*, *Beauté fatale* ou *Arletty* y voient le jour, avant de connaître un succès plus large. Mais la survie du théâtre est semée d'embûches : coupes budgétaires, grèves de la faim, pétitions, fermetures administratives, liquidation judiciaire…

> « Lorsque j'ai visité le lavoir pour la première fois en octobre 1985, c'était un dépotoir sans toit. Des vieux tissus, des planches et des débris de machines y pourrissaient depuis des années, comme si l'histoire populaire du quartier y était restée figée. »

À deux reprises, le LMP est sauvé in extremis grâce à l'ordonnance du 13 octobre 1945 qui précise qu'un théâtre ne peut perdre sa vocation qu'avec l'accord du ministère de la Culture. Une mesure instaurée pour protéger le patrimoine culturel après la Seconde Guerre mondiale et les dégâts du régime nazi.

En 2004, l'association Procréart, gestionnaire du théâtre et de l'Olympic café, voit ses subventions coupées. Face à une forte mobilisation du quartier, la Mairie de Paris revoit sa décision. Mais, en 2009, les difficultés reprennent. Privé de subventions publiques, le LMP évite de justesse la liquidation judiciaire en lançant un appel aux dons auprès des artistes et du public.

En 2011, la situation s'aggrave. Malgré 35 000 spectateurs annuels, la subvention municipale est supprimée et un projet immobilier menace de remplacer le théâtre par des logements. Hervé Breuil, refusant de voir disparaître ce lieu, entame une grève de la faim, un acte désespéré qui permettra, une fois de plus, de le sauver.



Hervé Breuil, le fondateur du LMP.



En 2012, les Femen défilent pour défendre le LMP.

Thierry Nectoux - Davide Del Giudice x2

L'arrivée des Femen

Entre 2012 et 2014, le théâtre connaît une occupation pour le moins atypique : il devient le quartier général des Femen, un mouvement féministe radical d'origine ukrainienne, internationalisé depuis 2008. Sous l'impulsion de leur leader, Inna Shevchenko, les militantes font du théâtre un camp d'entraînement pour leurs actions coup-de-poing. Le choix de la Goutte d'Or, quartier populaire et multiculturel, n'est pas anodin : les Femen, farouchement opposées à toute forme de religion, y voient un symbole de leur lutte.

Le 18 septembre 2012, elles organisent une manifestation choc à Château Rouge. Torse nu, elles défilent en scandant « *Go, undress and win* » (« *Va, déshabille-toi et gagne* »), réaffirmant leur vision du corps féminin comme un outil de combat politique contre l'hypersexualisation des femmes. Cette présence suscite des réactions mitigées, oscillant entre curiosité et rejet.

> En 2011, refusant de voir disparaître ce lieu, Hervé Breuil entame une grève de la faim, un acte désespéré qui permettra, une fois de plus, de sauver le LMP.

Malgré des tensions apparentes, Pauline Hillier, militante Femen, souligne dans une interview à Action Barbès que les activistes ont reçu un soutien inattendu du quartier lorsqu'elles ont défendu Amina Sboui, militante tunisienne arrêtée pour avoir posé seins nus en signe de contestation. Cependant, les désaccords s'intensifient. Le 21 juillet 2013, un incendie ravage la chambre d'Inna Shevchenko, puis le 28 mars 2014, un homme armé d'un couteau attaque deux spectateurs lors d'une représentation théâtrale, alors que les Femen ont déjà quitté le LMP. L'occupation du 35 rue Léon s'achève par une confrontation avec un autre mouvement, les Antigones, issu de la droite identitaire qui prône un féminisme conservateur.

Graines de soleil reprend le flambeau

Après de nombreuses épreuves, le Lavoir moderne parisien est finalement sauvé en 2014 par la compagnie Graines de soleil, implantée à la Goutte d'Or depuis 1998. Portée par Julien Favart et Khalid Tamer, elle mise sur une programmation ambitieuse et éclectique, mêlant théâtre, musique, danse, poésie, performances et arts numériques.

L'objectif est clair : préserver l'identité du LMP en le transformant en un tremplin pour la création émergente et un espace de rencontres entre artistes confirmés et jeunes talents. Mais cette reprise ne marque pas la fin des difficultés. Si la compagnie rachète le fonds de commerce, le bail du bâtiment est toujours entre les mains de la société luxembourgeoise Zaka, qui projette de remplacer le théâtre par des logements.

Face à cette menace, Julien Favart et son équipe – grâce à une mobilisation citoyenne – alertent la municipalité sur l'urgence de la situation. En juillet 2020, la Ville de Paris décide de préempter le théâtre. Le même mois, elle officialise le rachat pour 2 millions d'euros et affirme son engagement à sauvegarder ce bâtiment historique.

Cette décision est le fruit d'une mobilisation politique de longue date. Dès mai 2020, Anne-Claire Boux, élue EELV du 18e et adjointe d'Anne Hidalgo en charge de la politique de la ville, plaide pour que la Mairie rachète le théâtre : « *C'est une opportunité unique de préserver cet espace ouvert sur le quartier et d'éviter une énième opération immobilière* ». En septembre 2011, les Verts avaient déjà fait voter un vœu au conseil de Paris pour la sauvegarde du théâtre. La proposition de rachat est alors validée par Ian Brossat, adjoint au Logement, Christophe Girard, adjoint à la Culture et Éric Lejoindre, maire du 18e.

Le projet est ensuite porté par Carine Rolland, qui remplace Christophe Girard à la Culture en juillet 2020. Élue du 18e, elle connaît bien le LMP mais reste prudente : « *Plusieurs scénarios sont possibles et nous verrons plus tard s'il faut lancer un appel à projets. L'urgence était de sécuriser le théâtre. Le travail de l'équipe en place, qui a pris le lieu à bras-le-corps dans des conditions difficiles depuis longtemps, qui l'a rouvert sur le quartier et au-delà, mérite d'être souligné.* » De son côté, Julien Favart exprime sa satisfaction d'avoir sauvé un lieu chargé d'histoire : « *Même si nous devons partir, le lieu vivra sans nous.* »

Un théâtre en résistance

Mais cette victoire est de courte durée. En octobre 2022, Habitat social français (HSF) qui détient désormais le bail pour le compte de la Ville, souhaite lancer un appel d'offres pour désigner un nouveau gestionnaire. Officiellement, par obligation juridique et souci de transparence. Mais Julien Favart dénonce une manœuvre politique : « *Tous les juristes que nous avons consultés confirment qu'il n'y a aucune obligation.* » Il voit dans cette décision une tentative d'écarter Graines de soleil : « *Ceux qui nous défendaient hier nous attaquent aujourd'hui. Veulent-ils placer des proches à notre place ?* ». Quelques semaines plus tard, HSF demande l'expulsion de Graines de soleil. La Mairie se contente d'une déclaration laconique : « *La Ville tente de jouer les conciliateurs entre HSF et Graines de soleil.* » Julien Favart dément cette version : « *Ils détiennent majoritairement HSF, ce sont eux qui décident de notre sort. Pourquoi ne pas attendre la fin de notre bail ?* ». Des initiatives se mettent en place pour mobiliser l'opinion publique et les élus. Pour le LMP, le combat continue.

Bien plus qu'un théâtre de quartier, il a accueilli de nombreux artistes, comme Joël Pommerat, Valère Novarina, Abd al Malik, Alain Mabanckou ou encore Les Têtes Raides. Symbole de la résistance culturelle, son histoire mouvementée prouve combien il est essentiel de protéger ces espaces de création, qui donnent vie aux quartiers et permettent à de jeunes artistes de s'exprimer.

Le LMP lutte pour rester ce lieu d'apprentissage, de découverte et de rencontre, où la culture résiste et inspire. ●

PIERRE A. PAUGY

Tous les propos recueillis, sauf mention, sont issus de nos archives.

EXPOSITION

L'ART BRUT D'IRAN OU L'ART DE LA COULEUR

Première mondiale pour la Halle Saint-Pierre qui réunit actuellement les travaux de vingt-quatre artistes iraniens, non reconnus dans leur pays. Dessins, peintures, œuvres textiles naviguent entre réel et imaginaire selon les codes de « l'art outsider ».

Il est assez fascinant de constater à quel point les questions soulevées par les artistes de l'art brut – interrogations essentielles sur la mort, le sexe, la religion, les mythologies – se retrouvent sous des formes proches dans des civilisations éloignées géographiquement ou culturellement. Pour preuve, les œuvres actuellement installées à la Halle Saint-Pierre évoquent pour certaines, par leur côté obsessionnel, répétitif, naïf et libre, d'autres artistes croisés dans ce même lieu.

Mais ce qui est certainement propre à ceux que présente aujourd'hui la Halle, c'est la source de leur inspiration qui puise dans une culture iconographique, calligraphique, picturale, dans une histoire millénaire et une littérature riche de grandes épopées. Le destin tragique de la plupart de ces artistes – pauvreté, maladie, troubles psychiques – trouve son expression dans un imaginaire forgé par cette civilisation où le fantastique et le réel se côtoient. Comme par exemple dans les créatures effrayantes et attachantes mi-hommes mi-monstres de David Koochaki, les gouaches colorées de Haaj Mohammad Harati, les fantômes pointillistes de Limoo Ahmadi.



Limoo Ahmadi



Mahmood Khan et Farideh

Fiction créatrice

La culture iranienne est également riche d'une tradition poétique illustrée, jardins et fleurs, que l'on retrouve dans l'expression croisée de Mahmood Khan et Farideh, qui peuplent des arbres aux branches déployées d'êtres hybrides ou dans le jardin multicolore de Mohsen Asgarian.

Quant à Alireza Asbahi Sisi, c'est la tradition tisserande de l'Orient qui s'exprime dans ses patchworks de tapis recomposés en tableaux, peuplés de personnages héroïques.

Les parcours chaotiques de ces artistes se ressemblent souvent : leur capacité créatrice se découvre tardivement dans leur existence, marquée soit par un travail souvent modeste, soit par une incapacité assez précoce à s'intégrer.

Comme l'affirme Martine Lusardy, directrice de la Halle Saint-Pierre : *« Fonctionnant comme une harmonie dissonante, les créateurs réunis le temps d'une exposition nous invitent à croire à la puissance régénératrice de la fiction créatrice. Insuffler de l'imaginaire est un processus nécessaire pour réinventer la vie. »* ● DOMINIQUE BOUTEL

Halle Saint-Pierre, du 12 février 2025 au 31 juillet, 2 rue Ronsard (M° Anvers).
Ouvert du lundi au vendredi de 11 h à 18 h, le samedi de 11 h à 19 h, le dimanche de 12 h à 18 h.
www.hallesaintpierre.org

FESTIVAL

DANSER POUR TOUS

À l'Étoile du nord, le festival Immersion danse propose des spectacles originaux et permet de découvrir des compagnies émergentes.

La danse est un temps fort de la programmation de l'Étoile du nord. Ce printemps, dix compagnies montent sur scène à l'occasion du festival Immersion danse, dont deux se produisent en avril. Suzanne est un groupe de danse et de performance basé à Paris, créé en 2018, et dirigé par quatre chorégraphes. Leur spectacle intitulé *To life*, dessine le paysage d'un *« scénario post-apocalyptique qui condense l'exploration des émotions et des images et de la solidarité entre les individus en temps de crise »*.

Pour les enfants aussi

Quant à la compagnie Act2, créée en 2008 à Mulhouse, elle porte les projets de la chorégraphe Catherine Dreyfus *« dans la perspective de questionner et d'enchanter l'intime et le quotidien avec une danse généreuse et un univers empreint d'humour et de poésie »*. Son spectacle *I. ou le complexe du homard*, accessible au public dès 8 ans, met en scène deux danseurs qui interprètent avec « animalité et théâtralité » l'adolescence à l'ère des réseaux sociaux. À noter que cinq représentations sont destinées au public scolaire.



Romain Lalire

L'Étoile du nord est une scène conventionnée d'intérêt national. Ce lieu a pour mission d'accompagner de jeunes compagnies émergentes à produire et à diffuser leurs créations dans le domaine de la danse, du théâtre et des ateliers d'écriture. Il propose des résidences de création, des rencontres avec des professionnels du spectacle vivant ainsi qu'avec le public, lors de spectacles, ateliers et aussi lors de projets auprès d'écoles et d'associations du quartier. ● MARIE-ANTOINETTE LECA

Immersion Danse, à l'Étoile du nord, 16 rue Georgette Agutte (M° Porte de Saint-Ouen).
To life, les jeudi 3 et vendredi 4 avril à 20 h ; I. ou le complexe du homard, le mercredi 9 avril à 20 h.

THÉÂTRE

MÉTISSE, C'EST UNE COULEUR ?

Un spectacle parlé et dansé raconte l'histoire d'une enfant née d'un père noir et d'une mère blanche qui a découvert peu à peu sa double identité.



Marie Charbonnier

« *Quand j'étais blanche, je ne sais pas ce qu'il aurait fallu faire pour que je me rende compte que ce n'était pas tout à fait le cas. Alors, j'ai continué à le croire. Longtemps. Aussi longtemps que j'ai pu.* » Sur une scène dépouillée – quelques palettes et une grande valise dans les tons marron –, l'actrice et autrice Fatima Ndoye raconte son histoire à elle, familiale et intime. Celle d'une gamine née à Genève d'un père noir et d'une mère blanche. Le papa rentre très rapidement au Sénégal et elle est élevée dans un monde entièrement blanc, sans contact avec son père. « *Quand j'étais blanche, je n'aimais pas beaucoup les gens noirs. D'ailleurs, ça tombait bien. Je n'en croisais jamais* », dit-elle en début de spectacle.

Elle se vit comme une blanche, se pense blanche au milieu des blancs, mais le regard de ceux-ci la distingue des autres. Elle va comprendre que son identité est double et que ce n'est pas toujours facile à porter. Fatima devient danseuse et comédienne, mais les rôles qu'on lui propose la renvoient à son « statut » de noire. Et quand elle retrouve la trace de son père au Sénégal, elle s'y rend, espérant mieux comprendre qui elle est et d'où elle vient. Les surprises, pas toutes agréables, sont au rendez-vous.

Destins interculturels

Ce spectacle qui comprend des respirations chorégraphiques est porté par l'énergie de Fatima Ndoye qui fait plus qu'interpréter ce rôle puisque c'est sa vie. Et il aborde des tas de questions autour de notre vivre ensemble particulièrement fragilisé ces derniers temps. Ce n'est pas un traité philosophique, mais bien une histoire de vie qui renvoie à une foultitude de destins métisses, pas toujours simples à vivre.

À noter que ce spectacle a d'abord été joué en France comme en Afrique, il y a une dizaine d'années. Fatima Ndoye le reprend, en l'enrichissant par les réactions que celui-ci a suscitées. Par exemple, elle raconte que la danse finale a été interprétée de façon très différente ici et en Afrique. C'est bien la question de l'interculturalité qui est au cœur de cette création. ●

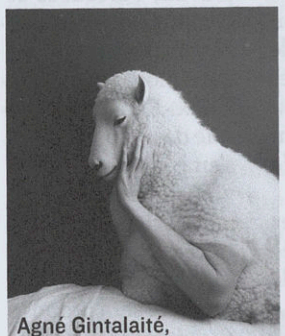
NOËL BOUTTIER

Quand j'étais blanche, tous les mercredis au théâtre Lepic, 1 avenue Junot (M° Lamarck-Caulaincourt) à 19 h jusqu'au 30 avril.

PHOTO

LE CENT QUATRE CÉLÈBRE L'IMAGE

Le Festival de la jeune photographie européenne est de retour au Cent quatre. Pour cette quinzième édition, le collectif Fetart a sélectionné 23 artistes de treize nationalités. Entre tradition et modernité, leurs travaux reflètent leur vécu, leur réflexion personnelle, leur créativité. Des thèmes d'actualité sont abordés comme les conséquences de l'homophobie, l'exil, la guerre, la transmission culturelle, la crise écologique… portés à l'image selon diverses techniques. Un focus particulier est porté cette année sur la Lituanie, avec la présentation des travaux de quatre photographes issus de ce territoire : Ieva Baltaduonyte, Agné Gintalaité, Visvaldas Morkevičius, Paulius Petraitis. Circulation(s) permet également aux visiteurs de poser devant l'un des douze photographes exposés (sur réservation et pour la somme de 59 €). Et à l'occasion de l'inauguration (entrée libre toute la journée le 5 avril), une table ronde est proposée sur la thématique Science et image à l'ère de l'intelligence artificielle. Enfin, comme pour les éditions précédentes, les expositions s'étendent dans seize stations de métro et de RER, et notamment dans le corridor reliant La Chapelle à Gare du Nord. ● S.M



Agné Gintalaité, *Chasing Digital Truth 2*

Circulation(s), du 5 avril au 1er juin, au Cent quatre, 5 rue Curial (M° Stalingrad ou Riquet). Du mardi au vendredi de 12 h à 19 h. Le samedi-dimanche de 11 h à 19 h.

SPECTACLE

LA POP CULTURE EN MUSIQUE

La compagnie Artefakt propose un concert narratif inédit qui reprend des musiques issues de films, de séries et surtout de jeux vidéo.

Qui a dit que la pop culture n'était pas un formidable répertoire musical ? Certainement pas la troupe Artefakt, laquelle vise à « *transmettre l'amour de pistes qui s'inspirent de genres musicaux très divers, du lyrique à la pop, autant que de raconter une histoire* ».

Fondée en 2023, elle présente *Accord perdu*, au théâtre Pixel, un spectacle à la frontière entre le concert, le théâtre et le conte. Le scénario ? Un condamné à mort évite de justesse son triste sort, avant de se retrouver dans un cabaret où des immortels veulent l'ensorceler.

Sur scène, « *telle la bande originale d'un film* », l'histoire est rythmée par des musiques issues de la pop culture (comme Zelda ou *Hunger Games*), lesquelles sont reprises en polyphonie à six voix.

Mis en scène par Emma Broisin, comédienne, musicienne et chanteuse, et dirigé par Stéven Testelin, compositeur et violoniste, ce spectacle où « *amour, ensorcellement et destin s'entrechoquent* » a été écrit par Unt' Margaria, sociologue et rédactrice dans le domaine du jeu de société mais aussi autrice de livres jeunesse.

Et oui, pour celles et ceux qui l'auraient oublié, pop culture rime aussi avec littérature. ●

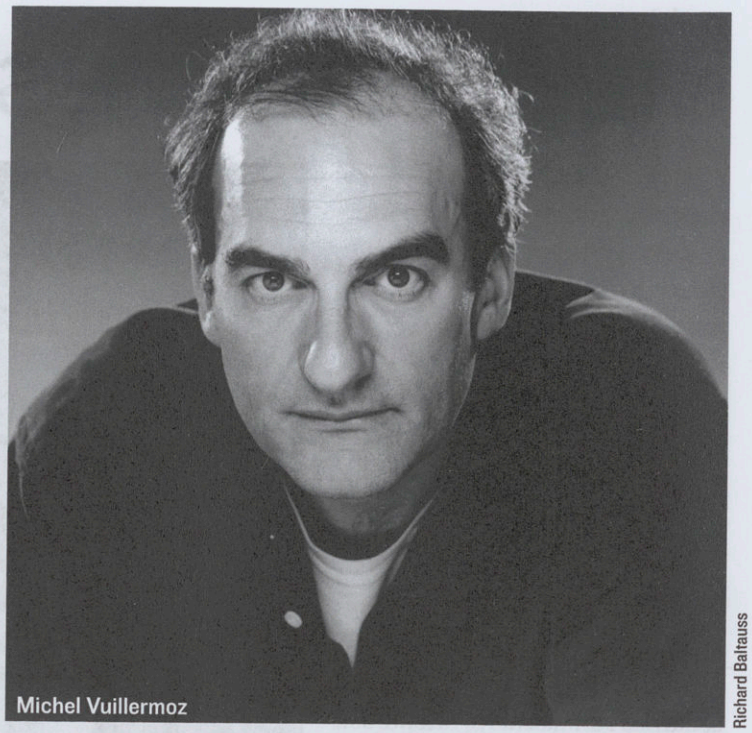
MAXIME RENAUDET

Accord perdu, tous les lundis au théâtre Pixel, 18 Rue Championnet (M° Simplon). Réservation : www.theatrepixel.org

PHOTO

D'UN STUDIO À L'AUTRE, LE PORTRAIT S'EXPOSE

Richard Baltauss expose ses tirages argentiques sur les murs du Studio 28.



Michel Vuillermoz

Richard Baltauss

Quel meilleur lieu que l'historique Studio 28 pour célébrer la photographie d'hier ? Richard Baltauss, photographe qui réside dans le 18e depuis plus de trente ans, y expose une quinzaine de portraits photographiques réalisés en argentique et en numérique dans les années 1980. On y croise le regard profond d'une Agnès Jaoui ou d'un Michel Vuillermoz, le profil hiératique du peintre Jacques Monory ou le mystère d'une Sophie Calle. « *Le Studio 28 est un écrin* », dit Richard, heureux de la renaissance de ces beaux tirages.

La recherche d'un état de grâce

Danseur classique jusqu'à 21 ans, l'homme a toujours eu néanmoins la photographie dans le viseur : à 12 ans déjà, il observe les corps, se joue des lumières et s'achète son premier appareil avec sa paye de danseur. Une exposition réussie en 1974 chez le grand Robert Delpire. Editeur d'art, publicitaire et producteur de cinéma, créateur du Centre national de la photographie, il lui ouvre les portes de la reconnaissance et les artistes se succèdent alors dans son studio de l'avenue de Clichy.

Tirer le portrait, pour Richard Baltauss, c'est réussir à installer une confiance qui va permettre au moment unique, désiré, d'arriver, ce moment que l'on pressent ou que l'on provoque. Pour lui, « *le portrait réussi, c'est une question de rencontre, c'est l'aboutissement d'une quête commune entre le photographe et son sujet pour arriver à un état de grâce. Ce que l'on cherche, c'est l'incident, c'est une beauté que je demande à mes modèles de chercher avec moi.* »

L'artiste a aussi le goût de la subtilité de la matière, évoquant avec la sensibilité du peintre qu'il est également, les gris presque beiges de certains tirages. ●

DOMINIQUE BOUTEL

Jusqu'au 17 avril, Studio 28, 10 rue Tholozé, (M° Blanche ou Abbesses), accès libre, ouvert tous les jours de 14 h 30 à 23 h.

LE 18E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

PLEINS FEUX SUR STANISLAS DE JEAN-CHARLES DUDRUMET (1965)

Les années 1960 raffolaient des romans et des films d'espionnage. Comme *L'Honorable Stanislas, agent secret*, du même réalisateur, sorti en 1963 qui totalisa 1 800 000 entrées, un score moyen pour un film avec Jean Marais, mais suffisant pour mettre une suite en chantier.



La première séquence présente Stanislas Dubois dans un studio de télévision. Il y fait la promotion de ses mémoires. Piqué au vif par la critique assassine rédigée par Bénédicte Rameau, il débarque au *Figaro*. Le rôle de Rameau est tenu par l'actrice viennoise Nadja Tiller, coproduction franco-germanique oblige. Rentrant d'un bal de charité, la jeune femme recueille les derniers propos d'un homme abattu dans le hall de son immeuble du 15e arrondissement : « *treize* » et « *cercueil* ». Un mystère qu'elle va tenter d'éclaircir en compagnie de Stanislas au volant de son Aston Martin.

Le duo rencontre sur son passage une collection de barbouzes aussi cosmopolites que collants. Et malintentionnés ! Evadés du château de Pierrefonds, flairant une piste à l'Hôtel des Trois Couronnes à Cercueil (le domaine de Châteauvert), le duo rentre à Paris. Bénédicte désire retrouver un marchand de jouets dont les poupées sont truffées de microfilms. On la voit rue d'Orsel, épiée par deux gorilles chinois. Repérant un imperméable noir dans une vitrine (le marché Saint-Pierre hâtivement maquillé en boutique de mode), elle entre l'acheter et sort dans la rue Briquet. Avant de trouver la boutique de jouets déjà investie par le contre-espionnage.

Cette comédie ne parvient pas à rivaliser avec la drôlerie des films de Lautner, la « coolitude » de Lemmy Caution ou l'exotisme d'OSS 117, première manière. On peut s'amuser des références de Jean Marais à sa propre filmographie : un duel à l'épée contre de (faux) gardiens de musée, un épisode où il se grime en bossu pour échapper à ses ennemis. Sans les inviter à toucher sa bosse. ●

MONIQUE LOUBESKI

CONCERT

POLYPHONIES ITALIENNES ENGAGÉES

Une troupe de choristes organise un concert a cappella qui puise dans le riche répertoire issu de la tradition populaire italienne.

La chorale Repetika met à l'honneur des femmes engagées dans la défense de leurs droits à travers leurs chants porteurs de revendications sociales et politiques. Sous la direction musicale de Tania Pividori (par ailleurs chanteuse, autrice, compositrice et membre du quatuor Sanacore), les différents chants a cappella évoqueront la dure condition des femmes. Que ce soit dans l'industrie de la soie, dans les rizières du nord de l'Italie, dans les champs de tabac des Pouilles, les filatures (*Io vado in filandra*) ou dans les ateliers de perles de Venise (*Semo tute impiraresse*), il s'agit de mieux dénoncer leurs conditions de travail précaire et les violences qu'elles subissent voire les féminicides (*Teresina la malcontenta*).



Au fil du temps, ces travailleuses ont créé un répertoire riche de chansons populaires, ballades, chants de travail, berceuses et compositions épico-lyriques, témoins d'un patrimoine vocal précieux. Repetika, chorale de la Goutte d'Or, s'emploie depuis une vingtaine d'années à les restituer et à les faire connaître.

À l'issue du concert, un verre sera proposé et donnera l'occasion d'échanger avec Tania Pividori et les choristes. ●

SYLVIE CHATELIN

Dimanche 6 avril à 18 h, Auditorium de l'auberge de jeunesse Yves Robert, 20 esplanade Nathalie Sarraute, entrée libre.

EXPOSITION

MAXIMILIEN LUCE, LE PEINTRE ET LES PAYSAGES

Le musée de Montmartre rend hommage à son voisin, le peintre néo-impressionniste Maximilien Luce, qui habita un moment rue Cortot, entre 1887 et 1900.

Belle découverte que cet artiste fortement influencé par les pointillistes (Seurat, Signac, Pissarro…) qui célébra, entre autres, la butte Montmartre où se retrouvèrent au cours du XIXe siècle nombre des peintres qui ont révolutionné le monde de l'art : Renoir, Dufy, Valadon… Maximilien Luce naît en 1858 dans une famille modeste, parisienne depuis trois générations. Il est contemporain de grands événements qui influenceront les sujets qu'il traitera tout au long de sa carrière : la Commune, l'affaire Dreyfus, l'assassinat de Sadi Carnot…

Il se forme au dessin, puis à la gravure dès l'âge de 13 ans dans l'atelier de Henri-Théophile Hildibrand. Il expose pour la première fois en 1887 au Salon des indépendants, un premier acte révélateur d'un esprit libéré des conventions bourgeoises.



DR

Les Batteurs de pieux, quai de la Seine à Billancourt (1902-1903), huile sur toile. Paris, Musée d'Orsay.



Jean-Louis Losi

La Drague à Rotterdam, la nuit, 1908, huile sur toile. Mantes-la-Jolie, musée de l'Hôtel-Dieu.

Un homme engagé

Sa rencontre avec le peintre Auguste Lançon marque son entrée à la Société des artistes indépendants où il siégera avec Paul Signac. Celui-ci, reconnaissant le talent de son jeune suiveur, lui achètera une œuvre exposée au Musée, *La Toilette*, dans laquelle on perçoit déjà l'intérêt de Luce pour une traduction divisionniste de la lumière, ce travail pointilliste qu'il modulera tout au long de sa vie.

Son engagement anarchiste (qui lui vaut d'être arrêté et incarcéré à Mazas comme beaucoup d'intellectuels et d'artistes après l'assassinat du président Sadi Carnot) transparaît dans les sujets qu'il choisit de peindre, les dessins qu'il réalise en prison.

Son œuvre témoigne aussi des grands changements urbains avec la série des échafaudages, ou encore avec les « prolos » comme il les appelle, au centre de l'une de ses œuvres monumentales : *Les Batteurs de pieux*. Maximilien Luce est un peintre attentif des villes, que ce soit Paris dont il traque les rues, les quais, les monuments, mais aussi (lors de voyages) : Charleroi et ses usines, Londres sur la Tamise, Amsterdam, dont aucune variation de lumière, de jour comme de nuit, ne lui échappe.

La nature n'est pas absente pour autant de ses sujets : il découvre, lors de visites à des amis, la Normandie, Saint-Tropez, la Bretagne, qui l'inspirent profondément et sont aussi source d'une expérimentation picturale, plus impressionniste. Comme le disent en introduction de l'exposition Geneviève Rossillon et Fanny de Lépinau, commissaires de l'exposition : « *Dans ses toiles, l'énergie du point laisse place peu à peu à une touche plus douce, empreinte d'une profonde humanité* ».

L'exposition, organisée par thèmes, permet de comprendre les différents centres d'intérêt d'un peintre qui vient, à son tour, s'ajouter à la liste des artistes que le musée s'emploie à faire (re)découvrir. ●

DOMINIQUE BOUTEL

Jusqu'au 14 septembre, Maximilien Luce, l'instinct du paysage, Musée de Montmartre, 12 rue Cortot (M° Lamarck-Caulaincourt).

MUSIQUE

CHŒUR DES ABBESSES

Au programme de ce concert annuel, *Carmina Burana* de Carl Orff (1895-1982), sous la direction de Jérôme Boudin-Clauzel. Cette œuvre célébrissime, notamment par son prologue *O Fortuna*, a été conçue à partir d'un manuscrit de chants profanes et religieux du XIIIe siècle, *Les Chants de Beuren*, retrouvé au XIXe dans une abbaye bavaroise. Carl Orff en fait une œuvre théâtrale et abstraite, une fresque rythmique, parfois dansante, parfois méditative qu'il qualifie de « *cantate scénique* ». Elle allie modernisme et classicisme.

Le Chœur des Abbesses sera entouré du Chœur des migrateurs de Champigny-sur-Marne, de jeunes élèves du conservatoire Gustave Charpentier du 18e et des percussions de l'Orchestre des Miroirs. ● A.K.



Dimanche 6 avril, 17 h 30, basilique Sainte-Jeanne-d'Arc, 18 rue de La Chapelle. Tarifs : 30 € (25 € en prévente), réduit 15 €, gratuit moins de 12 ans. choeurdesabbesses.fr

CINÉMA

DANS LE PARIS DÉSERT DU COVID

Voilà un Ovni qui va sortir dans de trop rares salles obscures, fait avec quelques bouts de ficelle et une énergie rare. *Ceci n'est pas une guerre* de Magali Roucaut et Éric-John Bretmel se déroule au moment du premier confinement du printemps 2020. Éric-John, pour ne pas « *péter les plombs* », part avec sa petite caméra filmer le Paris désert et rencontrer des gens, la plupart inconnus de lui. C'est souvent drôle et plein de poésie. Mais à mesure que le film progresse, la dimension tragique de ce moment imprimé dans nos mémoires s'impose. Il y a notamment ce dialogue poignant avec un agent des pompes funèbres qui raconte et dénonce l'inhumanité de notre rapport aux morts, placés dans des enveloppes de plastique. Et puis, l'arrêt du tournage à Montmartre de *Adieu Monsieur Haffmann* (sorti au cinéma en 2022) va replonger le personnage principal dans son histoire familiale lors de l'Occupation. ● N. B.

Ceci n'est pas une guerre, film de 1 h 14 de Magali Roucaut et Èric-John Bretmel, sortie en salles le 16 avril.

THÉÂTRE

QUAND LES CONTES DE FÉES SONT DÉNIAISÉS

Tout ce que vous avez toujours pensé savoir sur les contes de fées, démystifié en une heure, avec humour et impertinence.





Sabrina Moguez x2

« *Et à la fin, la petite sirène, elle crève.* » C'est dit un peu crûment, certes. Pourtant c'est presque le cas dans le conte originel d'Andersen, bien loin de la version portée à l'écran par Walt Disney. Comme d'ailleurs dans de nombreux récits populaires, originellement destinés aux adultes. Violence, meurtre, sexe... sur la scène de la Manufacture des Abbesses, les quatre comédiens d'*Et à la fin ils meurent, la sale vérité sur les contes de fées*, entreprennent de déboulonner les versions romantiques et quelque peu naïves de ces histoires – devenues pour enfants – que sont les contes popularisés en France par Charles Perrault. De la bande dessinée à succès de Lou Lubie, Antoine Brin a fait une pièce infiniment drôle.

Anachronismes et ton décalé

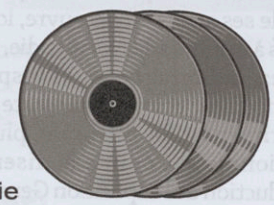
Dans un décor constitué d'un portail à l'ancienne tagué d'un « *mort au patriarcat* » et flanqué d'une tour de château fort, *Cendrillon*, *Le Petit Chaperon rouge*, *Barbe bleue*, mais aussi d'autres contes moins connus comme *La Petite manchotte*, *Le Prince enchanté* ou encore *Le Chien et la mer* sont revisités et leurs ressorts originels mis à nu avec humour.

On apprend beaucoup sur les différentes adaptations de ces légendes orales, transmises et transformées d'un pays à l'autre voire à travers les époques. On perçoit le rôle qu'elles jouent encore dans nos sociétés. Mais surtout on rit du mélange de l'ancien et du contemporain, savamment imbriqué dans le texte, des anachronismes et du ton décalé emprunté par les comédiens qui rivalisent de vannes entre l'interprétation d'une princesse et d'une sorcière, d'un roi et d'un ogre. Bref, un spectacle à savourer absolument...mais sans les enfants. ●

SANDRA MIGNOT

Et à la fin, ils meurent, du mercredi au samedi à 19 h, à la Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron (M° Abbesses ou Blanche), manufacturedesabbesses.com

LE COUP DE CŒUR DU DISQUAIRE



À l'écart du grand circuit de l'industrie musicale, nos disquaires ont eux aussi des pépites à proposer. Ce mois-ci, Léo de Yoyaku jette un coup de projecteur sur deux disques.

Plutôt spécialisé en musique électronique, Yoyaku est aussi un label de musique qui produit directement des artistes dont les disques sont vendus au sein de la boutique. Le mouvement ambiant du boulevard laisse place à des cours d'immeubles paisibles où la boutique aux vitres occultantes nous permet de découvrir des musiques surprenantes, une fois passé le palier. Le premier vinyle recommandé est la dernière sortie sur le label mère : ***Lose Your Way*** (2025) de Mandar, composé de Lazare Hoche, Malin Genie et de S.A.M. Le trio n'avait pas sorti de vinyle ensemble depuis 2019. Ce projet est à la fois nébuleux et entraînant, parfait pour danser en club. Les morceaux expriment des énergies variées : aériennes avec des nappes triturées ou terre-à-terre avec des voix graves voire ténébreuses qui font ressortir notre côté obscur pour l'expier en dansant.

Deuxième coup de cœur de la semaine, un disque produit par Arno et Dj Dope : ***We Keep Livin' For Today*** (2024), sorti chez ARNO001 Record. Les deux artistes sont basés en Allemagne et composent depuis longtemps ensemble. Cet EP de house music est la deuxième sortie du label d'Arno.

L'album a une couleur musicale ensoleillée, avec des titres variés musicalement, des rythmes entraînants et des voix parsemées comme fil conducteur. Il passe d'un morceau avec une mélodie planante a un autre aux sonorités breakbeat dignes d'un jeu vidéo d'arcade. *We Keep Livin' For Today* peut s'écouter lors d'un coucher de soleil de printemps pour profiter du moment présent. ●

ISMAËL BOUTTIER

Yoyaku Record Store, 14 boulevard de La Chapelle, 3e cour intérieure (M° Stalingrad) ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 20 h, le samedi de 12 h à 20 h et le dimanche de 11 h à 19 h. www.yoyaku.io



ROLLERS SANS LIMITES

Exemples de réussite, des associations et sportifs se sont surpassés pour décrocher des victoires. Ce mois-ci, place aux Gueuses de Pigalle et au Paris Hockey Club, acteurs reconnus mondialement dans les sports de glisse.





DR

Apprendre à faire du roller est un défi peu importe son âge. Pourtant, certains passionnés ont réussi à en faire un moyen de rester en forme et de s'amuser en groupe, tout en patinant en toute sécurité. Depuis 1913, le Paris Hockey Club contribue au rayonnement de nombreuses disciplines de glisse, au point d'être devenu une référence mondiale en patinage de vitesse, en rink hockey, en roller derby mixte et en roller de vitesse. Il a remporté des titres internationaux et nationaux, dont le bouclier de Brennus en 1923 en rink hockey – ou hockey sur patins (à roulettes). Cette discipline est conseillée pour les débutants car c'est un sport où les contacts sont interdits, tout en étant le sport de balle le plus rapide au monde. « *Les sports de glisse ont cette faculté à procurer énormément de bien-être* » explique Jean-Luc Bodam, président du Paris Hockey Club, dont le vice-président n'est autre que l'acteur Alexis Michalik, ancien joueur du club.

Pérenniser l'apprentissage du patin dans les quartiers

Évoluant aujourd'hui au niveau prénational, le club centenaire a reçu une multitude de récompenses pour son impact dans le sport : médaille du bénévolat, médaille de la Ville de Paris, médaille de la jeunesse, des sports et de l'engagement associatif et médaille de la Fédération française de roller et skateboard.

Surtout, il est impliqué dans la vie de l'arrondissement avec des programmes solidaires, comme faire patiner gratuitement les enfants des quartiers ou réaliser des maraudes pour les démunis. « *Il faut pérenniser l'apprentissage du patin dans les quartiers populaires et ne pas mettre les gens dans des cases,* affirme Jean-Luc Bodam. *Je veux qu'on n'interdise rien aux enfants. Ils doivent s'épanouir.* » Ça tombe bien, son club – qui s'entraîne aux gymnases Ronsard et des Fillettes – dispose d'une école de patinage loisir comptant une centaine d'enfants. Mieux encore, c'est le premier club parisien à avoir intégré une section de roller derby : les Gueuses de Pigalle.

Roller derby pour toutes

Se pratiquant avec des patins à roulettes sur un terrain ovale, sans ballon, palet ou cross, le roller derby est un sport de contact importé des États-Unis. Depuis leur création en 2012, les Gueuses de Pigalle sont des pionnières en la matière, offrant à toutes les femmes un espace de développement et de bien-être. « *C'est un sport qui valorise beaucoup le sport féminin,* analyse Sophie, joueuse du club. *Il permet de compenser l'exclusion des femmes dans pas mal de cercles sportifs.* » Optimisme et solidarité permettent aux Gueuses d'accueillir tout le monde et de s'adapter à chacune pour trouver des solutions adaptées. Le club est également inclusif pour les femmes atteintes de handicaps sensoriels et de troubles de l'attention.

Les Gueuses alternent entre l'organisation de compétitions à domicile à l'Adidas Arena et des étapes de championnat de France en province, elles qui évoluent en troisième division nationale (N2). Début mars, elles ont même effectué un déplacement à Zurich, en Suisse.

Une manière de se confronter à d'autres cultures et de valoriser le roller derby français. « *Notre engagement vise à contribuer au développement de notre discipline et à créer une communauté porteuse de valeurs inclusives,* explique Sophie. *Le sport doit être accessible à toutes et tous, c'est un moyen d'émancipation.* » ● VIVIEN BOYIBANGA

LES RÉSULTATS DU MOIS

CHAMPIONNET ATHLÉ

Reine-Célina Amboulou, vainqueure de la première étape de la Blocks League sur 400m.

ESCRIME PARIS NORD

Philippe Baudouin, champion de France vétérans IV. Auguste Galois (M13), Mayssane Haddad (M11), Salomé Thomas (M9), champions du challenge avenir à Bourg-la-Reine. Escrime Paris Nord élu meilleur club.

PARIS 18 UNITED

Champion d'Île-de-France de eFoot (jeux vidéo football).

FRANCIS LAFFON, UN HOMME DE PAROLES

Tout près du métro Barbès, vit un septuagénaire devenu chanteur sur le tard, après une longue carrière dans le journalisme. Et si les deux histoires n'en faisaient qu'une ?

Pour un journaliste, interroger un confrère n'est jamais chose aisée. Non pas que l'intéressé ne joue pas le jeu… bien au contraire. Mais l'habitude a été tellement prise, des décennies durant, de poser des questions, que devoir y répondre n'a rien de naturel. Alors, pour mieux comprendre qui est Francis Laffon, il est fort utile de s'adresser à une voisine et à un ami. La voisine, c'est Laurence Isnard, présidente encore quelques semaines du conseil syndical du 10 boulevard Barbès : *« Mon premier souvenir, c'est lors de mon aménagement voici neuf ans. Francis est venu le premier jour avec de la citronnade, un vin d'Alsace et du pain d'épices. Et puis, à chaque fête des voisins – une institution au 10 Barbès – il descend avec sa guitare pour chanter. »* Et d'ajouter : *« Il aime les gens. Il est très affable. »*

L'ami ensuite, c'est Amos Mâh, le violoncelliste qui l'accompagne lors de ses tours de chant : *« Cela fait vingt ans que je joue avec Francis. S'il compose et chante bien, il a fallu l'aider pour la rythmique. Il m'a fait confiance pour le faire progresser. C'est agréable d'avoir quelqu'un à qui on peut dire franchement des choses parfois abruptes. »*

Avec Francis Laffon, avons-nous affaire à un journaliste qui a cultivé la passion de la chanson ou à un chansonnier dans l'âme qui a fait bouillir la marmite grâce au journalisme ? En fait, l'homme s'est construit sur ces deux identités qui ont conduit sa vie, à des périodes et sur des territoires différents, mais qui ont dû se nourrir l'une de l'autre.



Thierry Nectoux

Barbès, quartier frontière

Démarrons en Alsace, tout au nord, où Francis grandit dans un village proche de Wissembourg. Ascension républicaine d'un bon élève évoluant dans un milieu modeste (parents petits commerçants) qui fait Sciences Po, puis l'école de journalisme de Strasbourg. Mais le bon élève a une passion qui le nourrit déjà : le chant. *« Chez mes parents, il y avait un piano jusqu'à ce qu'il soit vendu dans les années 60 quand l'épicerie s'est arrêtée,* se souvient-il. *Et dans les années 70, le chanteur régionaliste alsacien Roger Siffer m'a appris mes premiers accords. Étudiant, je chantais dans des boîtes à musique. »* Consécration : il interprète quelques chansons lors de la foire de Colmar en 1972.

Mais Francis vient d'intégrer le journal où il restera toute sa carrière, plus de trente ans. À *L'Alsace*, il fera tous les postes de « localier » avant de finir éditorialiste dans le bureau parisien puis rédacteur en chef à Mulhouse. *« À partir de là, mon métier a pris le dessus sur ma carrière »*, explique-t-il sans amertume.

Exit la chanson ? Pas vraiment. *« Quand je venais à Paris, c'était pour écouter de la chanson française, notamment à la Contrescarpe. Et dans le 18e, je fréquentais régulièrement, rue du Chevalier de la Barre, Chez Ubu, un bar où chantait Monique Morelli. D'ailleurs, on ne disait pas Chez Ubu, mais chez Monique Morelli. »*

Loin physiquement du 18e, Francis s'en rapproche grandement par l'univers des chansons réalistes. L'une d'entre elles, *La Ballade des places de Paris*, retient son attention. *« Quand j'étais à la fac, une amie interprétait cette chanson qui raconte l'histoire d'une femme allant de place en place dans le 18e*, évoque-t-il. *Trente ans plus tard, je me suis rendu compte que cette chanson parlait notamment des anciens grands magasins Dufayel, pratiquement là où je vis maintenant. »*

Depuis 1999, en effet, Francis s'est installé avec sa femme Dominique, aujourd'hui décédée, dans le 18e. Vivre à Barbès, c'est un choix. *« L'anarchie qui règne dans la rue peut être attachante, même si c'est parfois agaçant »*, résume-t-il. D'ailleurs, il s'implique dans la vie du quartier, comme adhérent de l'association Action Barbès qui s'est battue notamment pour la réouverture du cinéma Le Louxor. *« La situation de ce quartier, au carrefour de trois arrondissements* (9e, 10e et 18e) *m'a souvent fait penser à la région des trois frontières en Alsace, avec la France, la Suisse et l'Allemagne. »*

> « Francis est venu le premier jour avec de la citronnade, un vin d'Alsace et du pain d'épices. Et puis, à chaque fête des voisins, il descend avec sa guitare pour chanter. »

Les mots en partage

Les dernières années avant de prendre sa retraite, Francis replonge dans son amour d'enfance : la chanson. Il compose des textes nourris de son expérience de journaliste, comme *Commémoration* qui raconte son malaise lors de la célébration des 60 ans de la libération d'Auschwitz, à cause d'un carton VIP dont on l'a gratifié.

Mais son inspiration peut être également très 18e. Dans *Jeunes filles noires*, il conte la vie de ces jeunes Africaines qui tapinaient jadis rue de Sofia. Avec *Désastrologie*, il se met dans la peau d'un de ces innombrables guérisseurs qui font leur pub devant le métro. Et puis bien sûr, il y a ce titre *Babel-Rochechouart* qui évoque la station de métro et donne son nom à l'album sorti en 2020, quelques jours avant le déclenchement de la crise du Covid. *« On devait jouer à Ivry le dimanche et j'ai appris le vendredi que tout était arrêté. Il a fallu attendre deux ans pour que je chante à nouveau. »*

Depuis, Francis Laffon assisté d'Amos Mâh et parfois d'autres musiciens, sillonnent la France, l'Alsace bien sûr (l'une de ses chansons porte sur Wissembourg) mais aussi Montpellier, l'Auvergne ou la Drôme, sans oublier, à Paris, la péniche Anako, sur le bassin de La Villette. *« Sur les six derniers mois de 2024, j'ai donné douze concerts »*, comptabilise-t-il. Et d'ajouter : *« C'est une chaîne d'amitié et je vis là des moments de partage qui me font du bien. »*

On en revient à la question initiale : quels liens entre la chanson et le journalisme ? *« J'ai été élevé à l'école de la locale pour* L'Alsace. *Il faut aimer dialoguer avec les gens. Le principal ciment de ces deux univers, c'est le mot. Dans ma vie, j'ai toujours aimé les mots et j'ai essayé d'être un homme de parole, de tenir mes promesses. »*

Des paroles qui font écho à celles de sa voisine Laurence Isnard : *« Les textes de Francis renvoient à des souvenirs. Il aime les mots, il joue avec la langue. Il est toujours dans la recherche et le travail, jamais dans l'autosatisfaction. »* ●

NOËL BOUTTIER